

PRESS //

ELISABETH S. CLARK

Patrick Scemama, *Dixième anniversaire des résidences d'artistes Hermès*
<http://larepubliquedelart.com/dixieme-anniversaire-des-residences-dartistes-hermes/>
 February 24th 2022

LES RÉPUBLIQUES {de la culture}

LA RÉPUBLIQUE
 { de l'art }

de Patrick Scemama
 EN SAVOIR PLUS



ACCUEIL

EXPOSITIONS

ENTRETIENS/PORTRAITS

MARCHÉ

LIVRES

DVD



Dixième anniversaire des résidences d'artistes Hermès

LE 24 FÉVRIER 2022

Ces derniers temps -et à propos de différentes expositions-, il a souvent été question des rapports entre l'art et l'artisanat dans ces colonnes (cf *Art et artisanat - La République de l'Art* (larepubliquedelart.com) et *En tissant, en écrivant - La République de l'Art* (larepubliquedelart.com)). Ce sera encore le cas aujourd'hui avec l'exposition *Les Formes du transfert* qui se tient aux Magasins Généraux de Pantin jusqu'au 13 mars (attention, plus qu'une quinzaine de jours !). Il s'agit de l'exposition qui fête les 10 ans de résidences d'artistes de la Fondation Hermès, qui, on le sait, offre à de jeunes artistes (selon un système de parrainage) la possibilité d'effectuer une résidence dans une de leurs manufactures (cristallerie, orfèvrerie, maroquinerie et soierie). A l'issue de cette résidence, l'artiste est censé produire une œuvre en lien avec la spécialité qui l'a accueilli. C'est un défi pour lui, puisqu'il doit s'adapter à des techniques qu'a priori il ne connaît pas, mais aussi pour les artisans, puisque ces derniers doivent répondre aux exigences de l'artiste et souvent expérimenter de nouvelles méthodes.

Ce qui est intéressant, lorsqu'on explore cette exposition qui a valeur de rétrospective (certaines pièces ont déjà été vues lors de précédentes présentations au Palais de Tokyo), c'est de voir les attitudes qu'ont adoptées les artistes face aux matériaux avec lesquels ils devaient travailler. Certains se les sont totalement appropriés pour les intégrer à leurs recherches plastiques (comme Marcos Avila Forero qui, avec les peaux des maroquineries, a conçu des tambours qui renvoient à la double culture africaine et sud-américaine de son pays, la Colombie). D'autres se sont contentés de transcrire dans un matériau spécifique les formes qu'ils développent habituellement (comme Olivier Sévère qui a utilisé le cristal, donc la transparence et la fragilité, pour simuler des pierres lourdes). D'autres encore ont cherché à exploiter la particularité du matériau pour créer de nouvelles formes (comme Simon Boudvin, qui a utilisé des chutes de cuir

Rechercher

RECHERCHER



La République de l'Art
 Like Page 1.1k likes
 last Wednesday

Magnifique, l'expo de #xinyicheng à Lafayette Anticipations. Une mini rétrospective qui permet de cerner tous les aspects de cette œuvre troublante, sensuelle, mais aussi d'une violence sourde, magnifiée par une utilisation très personnelle de la couleur.
http://larepubliquedelart.com/xinyi-cheng-magicienne-de-la-...

Wonderful, the #xinyicheng exhibition in Lafayette Anticipations. A mini retrospective that allows to identify all aspects of this disturbing, sensual, but also of deaf violence, magnified by a very personal use of color.
<http://larepubliquedelart.com/xinyi-cheng-magicienne-de-la-couleur/>
 Translated

À TWIT' VITESSE

A Lafayette Anticipations, #xinyicheng met en scène toute l'intimité et la sensualité de son univers quotidien. On... t.co/YF7aYYEULe

Il y a 7 jours via Twitter Web App
 Répondre Retweeter Favori

Beaucoup de malice et de gaité, mais aussi une intelligente réflexion sur l'évolution des formes, dans l'expo que... t.co/loH96pCEBq

Il y a 13 jours via Twitter Web App
 Répondre Retweeter Favori

Juste sublime l'expo de #younesrahmoun chez Imane Farès centrée autour du thème de la maison. Non seulement belle f...
t.co/hwJRjoOZuJ

Il y a 21 jours via Twitter Web App
 Répondre Retweeter Favori

pour en faire des moules de pièces en plâtre, ou Yuhsin U Chang qui en a fait des sculptures qui tiennent toutes seules). D'autres enfin les ont tout bonnement détournés ou s'en sont servi comme de n'importe quel autre (comme Jennifer Vinegar Avery, qui a travaillé la soierie pour concevoir des poupées, mais qui aurait pu le faire avec tout autre textile).



Mais parfois aussi, comme Io Burgard, ils ont été tellement fascinés par les instruments qu'ils utilisent les artisans pour leur travail qu'ils s'en sont inspirés pour concevoir des sculptures. Ou ils ont été tellement impressionnés par le matériau lui-même qu'ils ont voulu avant tout rendre hommage à ses possibilités (c'est ainsi que Celia Gondol a imaginé une très belle œuvre qui associe 40 mètres de soie somptueuse à des considérations astrophysiques et des recherches optiques). Dans tous les cas, ils se sont d'abord immergés dans les manufactures où ils résidaient et ce n'est qu'après avoir appris les différentes techniques et avoir noué des liens avec les artisans qu'ils se sont lancés dans leur propre production. Et dans tous les cas, leur production mérite l'attention.

Toutefois, bien sûr, selon les spécialités, les résultats ne sont pas les mêmes. La cristallerie offre sans doute le matériau le plus noble et celui qui est le plus valorisant. On lui doit, entre autres, les sublimes pièces d'Oliver Beer qui font entrer ou étouffent le son, les beaux hommages d'Emmanuel Régent aux ciels de Saint-Louis en Moselle (là où se trouve la cristallerie), qu'il présente aux côtés de sa « mer de glace » inspirée de Caspar Friedrich, ou les fruits de Chloé Quenum qui jouent sur la notion de frontières. La maroquinerie, elle, est aussi source d'inspiration. Outre les pièces déjà citées, on pourrait mentionner celle de Sébastien Gouju qui utilise plusieurs chutes de cuir noir non exploitables pour représenter des plantes domestiques. La soierie a un peu moins la côte, mais elle est à l'origine, par exemple, du lit très voluptueux de Benoît Piéron qu'il définit non sans ironie comme un « support de rêve et espace d'accomplissement du drame du mariage ». Quant à l'orfèvrerie, il est vrai plus contraignante dans son utilisation, elle permet quand même la réalisation de pièces comme les pagodes de Oh You Kyeong ou l'étonnant travail d'étirement d'une cuillère (qui devient corde d'argent sur laquelle joue un violoncelliste) de Clarissa Baumann.

Cristallerie, orfèvrerie, maroquinerie ou soierie, c'est dans ces manufactures que les artistes choisis par la... t.co/sl2znNMDVY

Il y a 34 jours via Twitter Web App
[Répondre](#) [Retweeter](#) [Favori](#)

On peut être surpris par le mariage entre le public et le privé pour cette expo [#charlesray](#) à Paris, mais force est... t.co/88Fx958ogQ

Il y a 41 jours via Twitter Web App
[Répondre](#) [Retweeter](#) [Favori](#)

Suivre [@patscemama](#) sur Twitter.

LA GALERIE DU MOIS

Suzanne Tarasiève, l'intrépide

Elle n'aime pas qu'on la considère comme « atypique », « parce que, dit-elle, tout le monde l'est un peu », mais il faut bien reconnaître que Suzanne Tarasiève occupe une place un peu [...]

[LIRE LA SUITE ... / ...](#)



L'ARTISTE À DÉCOUVRIR

Simon Buret

L'artiste à découvrir ce mois-ci est un inconnu célèbre. Inconnu, parce que dans le domaine des arts plastiques, son nom ne dit pas grand-chose. Mais célèbre, parce que dans le milieu [...]

[LIRE LA SUITE ... / ...](#)

LES RÉPUBLIQUES {de la culture}



Himmelsturz (2018) de Emmanuel Regent.

© Dado / Fondation d'entreprise Hermès

Une collaboration gagnante

Et chez le **sellier-maroquinier**, il semblerait qu'on se donne le temps, justement. Au sein des **Magasins généraux**, une profusion d'œuvres protéiformes rend hommage à la création émergente qui a phosphoré au sein des ateliers. Émilie Pitoiset, Chloé Quenum ou Emmanuel Regent ont déjà été repérés. Une manière pour la Fondation Hermès de valoriser aussi son propre savoir-faire. Si chaque artiste conserve son œuvre, un second exemplaire entre dans les collections de la Fondation. On ne saurait faire plus « win-win ».

> « Formes du transfert - 10 ans de résidences d'artistes ». Aux Magasins généraux, 1, rue de l'Ancien-Canal, 93500 Pantin, jusqu'au 13 mars, du mercredi au dimanche (13 h-20 h), entrée libre. [Magasinsgeneraux.com](https://magasinsgeneraux.com)

Thématiques associées

#EXPOSITION

#HERMÈS

#MAGASINS GÉNÉRAUX

#PANTIN

Guy-Claude Agboton, *La Fondation Hermès et les artistes fêtent dix ans de « win-win »*
<https://ideat.thegoodhub.com/2022/02/11/la-fondation-hermes-et-les-artistes-fetent-dix-ans-de-win-win/>
February 11th 2022

The Good Life | The Good Concept Store | IDEAT



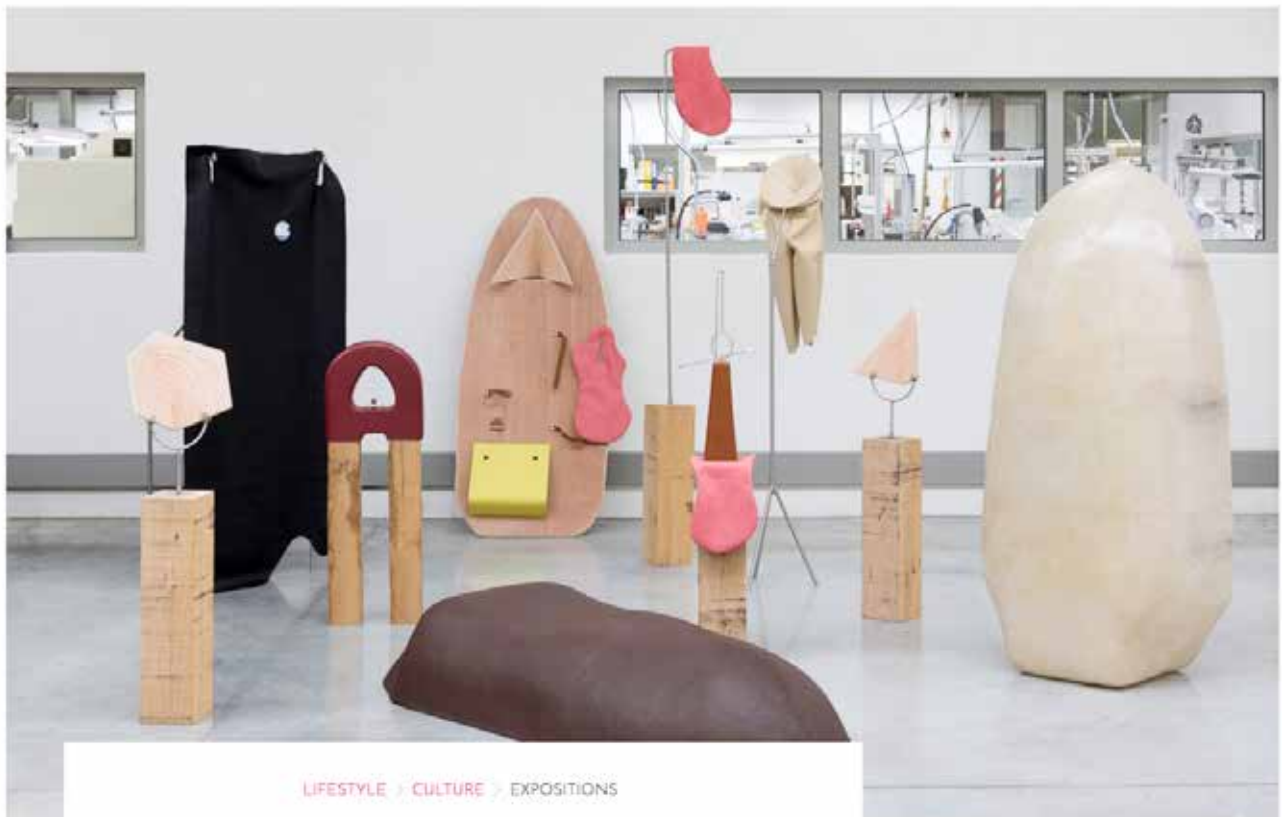
IDEAT
CONTEMPORARY LIFE

ABONNEMENTS

[Abonnez-vous](#)



DESIGN LIFESTYLE ART-CHITECTURE TOURISME THÉMA DÉCO TENDANCES 2022 [PODCAST](#) [VIDÉOS](#)



LIFESTYLE > CULTURE > EXPOSITIONS

La Fondation Hermès et les artistes fêtent dix ans de « win-win »

Par Guy-Claude Agboton | LE 11 FEVRIER 2022

Une rétrospective met en lumière une décennie de création issue du programme des Résidences d'artistes de la Fondation d'entreprise Hermès.

Best of the week | month



NEWS DESIGN

Hermès et Bob Wilson, l'arty show

VIDÉOS

VIDEO : Retour sur la première « Design Parade » de Toulon



A Pantin, les Magasins généraux, à Pantin, accueillent l'exposition « Formes du transfert - 10 ans de résidences d'artistes ». L'exposition présente les œuvres de créateurs internationaux émergents, réalisées sur une décennie, au sein des ateliers du sellier-maraquiner. Sous l'égide de la Fondation d'entreprise Hermès, ils ont eu accès et se sont frottés aux savoir-faire maison.

Un savoir-faire unique

Avant le retour en grâce des artisans, il n'était pas spontané de les associer aux artistes, alors qu'ils ont pourtant toujours collaboré. Depuis les années 80, Hermès met cependant le savoir-faire de ses hommes de l'art au premier plan, garantie de la qualité de ses produits. Avant, seuls quelques collectionneurs ou galeristes connaissaient le nom du fondateur des frères Giacometti, qu'il s'agisse d'Alberto, le sculpteur, ou de Diego, le designer. Depuis dix ans, la Fondation d'entreprise Hermès immerge des plasticiens au sein de ses manufactures, dans le cadre de résidences d'artistes.



Living Dead Factory d'Anne-Charlotte Yver (2013) (à gauche). À travers (2011) d'Elisabeth S. Clark (à droite).

© Dohyanglee / Fondation d'entreprise Hermès

De ces rencontres sont nées de nouvelles formes, visibles le temps d'une exposition. Son curateur, Gaël Charbau, souligne combien la découverte des matériaux et des techniques qui y sont rattachées inspire les créateurs. Pour eux, c'est une occasion unique d'utiliser librement de la soie, du cuir, du cristal ou de l'argenterie. Ils évoquent d'ailleurs aisément ce qu'ils retirent de la fréquentation des ateliers. On interroge moins les artisans. Le curateur s'intéresse avant tout à ce que peuvent avoir en commun artistes et artisans : « Ce qui est précieux, ce n'est pas tant l'objet que le temps de sa conception. »



NEWS ARCHI

« Constellations » s'expose à Bordeaux

SPOTS



Diaperama : La masterclass de Henrik Vibskov à Boisbuchet

Special IDEAT



3D : une révolution pour le monde de l'architecture et du design



Parmi tous les artistes présents ici, se détache l'intervention – drôlissime et mélancolique – de Bérangère Hénin, qui a été en résidence à la Maroquinerie de l'Allan à Allenjoie, dans le Doubs. Elle en a tiré une œuvre intitulée *La Fin de la fête*, qui consiste en un guéridon en bois sur lequel un sachet de chips (en cuir) est resté ouvert, tandis que des fanions, des serpentins et des confettis (dans la même matière) témoignent des réjouissances fatiguées qui se sont déroulées là. Du plafond descend une boule à facettes disco, en cuir multicolore elle-aussi. Et au sol gît un poisson pas très en forme, affublé d'une perruque (*Portrait de l'artiste désespérée*), qui, de temps à autre, se met à chanter "I will survive" d'une voix d'outre-tombe »... Quand on arrive à ce degré d'humour et d'imagination en utilisant des matériaux qui, au début, ne sont pas forcément ceux avec lesquels on a l'habitude de travailler, on se dit que ces Résidences Hermès ne sont pas qu'un pas de côté dans la carrière d'un artiste, mais plus une expérimentation qui peut aller au cœur des choses et toucher à l'essentiel.

– *Les Formes du transfert* (commissariat : Gaël Charbeau), jusqu'au 13 mars aux Magasins généraux, 1, rue de l'Ancien Canal 93500 Pantin (www.magasinsgeneraux.com)

Images : Oliver Beer, *Silence is Golden*, 2013 Les osselets de dix oreilles. Or, cristal ; vue de l'exposition ; Bérangère Hénin, *La Fin de la fête*, 2020 Guéridon en bois et objets en cuir. Vues de l'exposition « *Formes du transfert* », 10 ans de Résidences d'artistes de la Fondation d'entreprise Hermès, Magasins généraux (Pantin), 2022 © Origins Studio / Fondation d'entreprise Hermès

24
Partages



20



Formes du Transfert

<http://itartbag.com/formes-du-transfert/>

February 11th 2022



ACCUEIL

A LA UNE •

CÔTÉ ARTS •

CÔTÉ LETTRES •

SPECTACLES •

EVASION •

TENDANCES •

11 FÉVRIER 2022 EXPOSITION

Formes du transfert

10 ans de résidences d'artistes au sein des manufactures de la maison Hermès

Depuis 2010, la **Fondation d'entreprise Hermès** invite, grâce à son programme de Résidences d'artistes, des plasticiens à vivre une aventure en immersion dans l'univers des manufactures de la maison Hermès.

Pour présenter le fruit de cette première décennie de résidences, la Fondation d'entreprise Hermès s'est associée aux Magasins généraux avec « **Formes du transfert** », une exposition rétrospective. Le choix du lieu n'est pas anodin. En effet puisque la Fondation a fait le choix de Pantin, où Hermès est implanté depuis de nombreuses années. Cette exposition est l'occasion d'une collaboration inédite entre deux voisins, deux acteurs de la création, implantés au cœur d'un territoire historiquement réputé pour l'artisanat, les métiers d'art et les savoir-faire d'excellence.



TRADUCTION / TRANSLATION

French

Recherche...

RECHERCHER

Abonnez-vous!

Saisissez votre adresse e-mail pour vous abonner et recevoir une notification de chaque nouvel article.

indiquez ici votre e-mail



Adhésion Doggy Art Bag et It Art Bag
Doggy Art Bag



Les résidences d'artistes

Véritables cartes blanches, ces résidences visent, depuis leur création, à stimuler l'imaginaire des artistes en leur permettant d'expérimenter de nouvelles modalités de production. Aux côtés des artisans qui les initient à leurs gestes et savoir-faire, les artistes participants ont ensuite été invités à concevoir des pièces originales dans des matières d'exception – soie, argent, cristal et cuir.

Artistes et artisans doivent alors se réinventer, mettant à plat leurs expérience, savoir-faire et expertise, et se dépasser au service de l'art et de la création. Une belle aventure humaine où chacun en ressort galvanisé !



L'exposition – Commissariat de Gaël Charbau :

« **Formes du transfert** » réunit les 31 plasticiens ayant participé, entre 2010 et 2020, au programme de Résidences d'artistes au sein des manufactures de la maison Hermès :

Bianca Argimon, Jennifer Vinegar Avery, Marcos Avila Forero, Clarissa Baumann, Oliver Beer, Simon Boudvin, Lucia Bru, Jo Burgard, Gabriele Chiari, Marine Class, Guillaume Dénervaud, Marie-Anne Franqueville, Célia Gondol, Sébastien Gouju, Sébastien Gschwind, Bérengère Hénin, DH McNabb, Enzo Mianes, Benoît Piéron, Félix Pinquier, Émilie Pitoiset, Guillaume Poulain, Chloé Quenum, Andrés Ramirez, Emmanuel Régent, Elisabeth S. Clark, Vassilis Salpistis, Olivier Sévère, Yuhsin U Chang, Oh You Kyeong, Anne-Charlotte Yver.

Tarifs
15€ - 100€

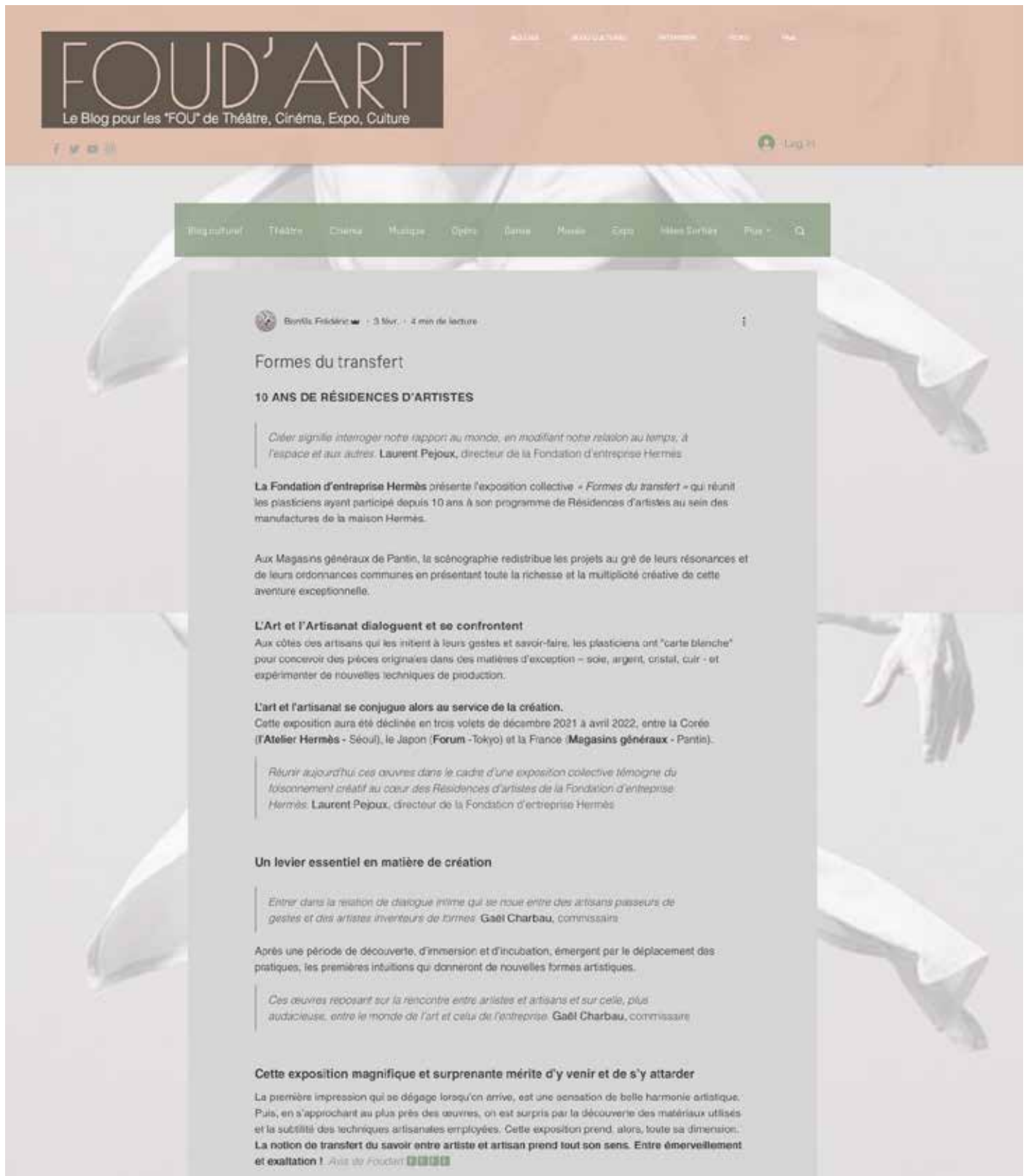
ARTICLES RÉCENTS

Découvertes dans le Jardin d'Eden
La Joconde, exposition immersive
Voyage en Orient au Musée Condé
Les coteaux du Vendômois
L'hôtel Hermitage Gantois, joyau du patrimoine Lillois

Frédéric Bonfils, *Formes du transfert*

<https://www.foudart-blog.com/post/formes-du-transfert>

February 03rd 2022



Clarissa Baumann a produit une sculpture étonnante *Cullère*, long fil d'argent entièrement issu de la transformation lente d'une cuillère. Des représentations de chaque étape sont exposées sous forme de planche photographique.



Clarissa Baumann, *Cullère*, 2015 © Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès

Elisabeth S. Clark

Son œuvre *À travers* est l'aboutissement de ses recherches menées dans les ateliers et correspond à un contour ou un vide, une lemille, une entrée de scène, offrant un regard autre sur les artisans et sur ce qui se joue dans ces lieux.



Elisabeth S. Clark, *À travers*, 2011 © Tadzio / Fondation d'entreprise Hermès

Julie Chaizemartin, *Fondation Hermès : 10 ans d'alchimie entre art et métiers d'art*
<https://www.lequotidiendelart.com/articles/21179-fondation-herm%C3%A8s-10-ans-d-alchimie-entre-art-et-m%C3%A9tiers-d-art.html>
January 30th 2022

LE QUOTIDIEN DE L'ART

Les éditions ▾

Les articles ▾

Rechercher



S'abonner

Se connecter

Politique culturelle

Article abonné

Fondation Hermès : 10 ans d'alchimie entre art et métiers d'art

Par Julie Chaizemartin

Édition N°2316 / 30 janvier 2022 à 20h38



Vue de l'exposition « Formes du transfert » aux Magasins Généraux à Paris
© Origine Studio/Fondation d'entreprise Hermès

LE QUOTIDIEN DE L'ART 31.01.22

Fondation Hermès : 10 ans d'alchimie entre art et métiers d'art



YVES SAINT LAURENT AUX MUSÉES

Retrouvez cet article dans l'édition N°2316 du 31 janvier 2022

→ Voir le sommaire

→ Acheter 2 €

→ S'abonner

Déjà abonné ? Connexion

À Pantin, les Magasins Généraux exposent les œuvres des 31 artistes accueillis en résidence au sein des manufactures de la maison Hermès depuis 10 ans. Une restitution qui résonne au diapason d'un intérêt croissant pour l'artisanat chez les plasticiens actuels.

C **uir de la ganterie de Saint-Junien, cristal Saint-Louis,** argent Puiforcat, soie lyonnaise... L'exposition « Formes du transfert » présente des œuvres uniques issues de prouesses techniques ou esthétiques qu'un artiste seul dans son atelier n'aurait pu rêver, et qu'un artisan d'art n'aurait pu imaginer possible. « *Ces résidences d'artistes autour de matériaux d'exception ont trait au transfert de compétences, de savoir-faire, d'imaginaires* », développe le commissaire Gaël Charbau à l'appui du titre de l'exposition. Pourtant, il y a dix ans, cet alliage de l'art contemporain et de l'artisanat ne coulait pas de source. En 2010, la maison de luxe qui lance ses résidences d'artistes au travers de sa fondation d'entreprise (dotée d'un budget de 8 millions d'euros par an) fait donc figure de pionnière : 3 artistes accueillis par an (proposés par trois artistes parrains) en immersion au sein d'un maillage fort de 55 manufactures. Des aventures artistiques entièrement prises en charge, avec la mise à disposition des ressources en matériaux et en personnel et d'une enveloppe de 10 000 euros de production par artiste. Et à l'issue, une œuvre unique, créée en deux exemplaires (pour l'artiste et pour la Fondation).

Exposition du Frac : « Aller contre le vent, performances, actions et autres rituels »

<https://www.macomune.info/agenda/exposition-du-frac-aller-contre-le-vent-performances-actions-et-autres-rituels/>

January 26th 2022



ÉDITION **BESANÇON FC**

≡ ACTUALITÉ

📅 AGENDA

👤 ÉTAT CIVIL

📖 MAGAZINES

🚧 INFO TRAFIC

☀️ MÉTÉO

📍 VOTRE COMMUNE

📢 ANNONCES LÉGALES



NOUVEAU !
SMCI TRANSACTION



BESANÇON **EXPOSITION**

Exposition du Frac : « Aller contre le vent, performances, actions et autres rituels »

Publié le 26/01/2022 - 11:17

Mis à jour le 08/02/2022 - 09:06

📌 OÙ ?

FRAC FRANCHE-COMTE (Besançon)
2, passage des arts, 25000 Besançon

[ITINÉRAIRE AVEC GINKO](#) [GOOGLE MAP](#)

📅 QUAND ?

• Du samedi 22 janvier au samedi 30 avril 2022



Pour calculer votre itinéraire
>>> cliquez ici

Découvrez l'exposition "Aller contre le vent, performances, actions et autres rituels" du 22 janvier au 30 avril 2022 au Frac Franche-Comté...





nos maisons ont tout compris

maisons-passives.fr



Votre nouvel opticien Krys a ouvert à Roche-lez-Beaupré !

infos et conditions sur avantagesjeunes.com

CHATEAUFARINE
03 81 51 10 90
FLORE
03 81 80 89 39



Génialement



MaCommune.info
87 586 mentions d'amour

[J'aime cette Page](#) [En savoir](#)

Offres d'emploi en Franche-Comté



www.galeriedohyanglee.com

L'exposition rassemble des œuvres de la collection du Frac Franche-Comté relevant de la dimension performative au sens large du terme, autrement dit des œuvres ayant à voir avec les notions de durée, d'éphémère, de mouvement et de vivant. Elle est le reflet de la problématique centrale de la collection qui, depuis 2006, gravite autour de la notion de temps, et de son ouverture à la transdisciplinarité, notamment via un dialogue avec le spectacle vivant.

Elle témoigne aussi de l'évolution d'une collection qui, au fil du temps, a pris en considération des œuvres s'inscrivant dans la mouvance des années 60-70, période qui a vu émerger les happenings et performances : des propositions qui s'inscrivaient alors dans le rejet des institutions et des valeurs traditionnelles relatives à la définition de l'œuvre et au statut de l'artiste. Autrement dit un mouvement de contestation auquel fait écho le titre de l'exposition emprunté à l'une des œuvres qu'elle présente : *Wandering in the wind* (1976) du collectif japonais The Play.

Aller contre le vent rassemble ainsi des œuvres dont la forme relève de l'archive ou de la trace d'« actions ». Elle se compose également d'œuvres qui, sous forme de dessins, matérialisent des projets de performances. Et d'œuvres dont la matière première est une performance ou une action – parfois non publique

et engageant ou non le corps – mais qui prennent la forme de son enregistrement ou de sa captation (films, vidéos, photographies) ou encore d'œuvres qui les prolongent – les recyclent en quelque sorte – sous la forme d'installations ou de volumes.

Elle se compose enfin de performances qui seront régulièrement réactivées et d'œuvres requérant l'intervention du public. A partir de ces deux derniers ensembles, l'exposition interroge plus particulièrement la question de la délégation. Celle inhérente aux performances qui intègrent désormais les collections publiques sous condition d'être « ré-activables » – une condition supposant que ces performances seront ponctuellement « interprétées » par des individus choisis par l'institution, conformément aux préconisations de l'artiste dans le cadre d'un protocole (1). Mais aussi la délégation inhérente aux œuvres qui supposent une activation par le public que l'auteur, instaurant ainsi une relation de confiance et de partage, transforme en « acteur » essentiel à leur achèvement. Ces dernières, au même titre que les performances, n'existent réellement ou n'atteignent vraiment leur complétude qu'au moment où quelqu'un leur donne vie. C'est le moment où l'œuvre a lieu (2). Dès lors, l'exposition interroge les points de convergence entre les arts visuels et le spectacle vivant (art de l'éphémère par excellence), et ce plus explicitement au travers des œuvres de Saâdane Afif, Alex Cecchetti, mais aussi de Xavier Le Roy, Ulla von Brandenburg ou Angelica Mesiti.

© **Aller contre le vent, performances, actions et autres rituels**

Cette performance met à l'honneur les pratiques actuelles issues d'une période où l'institution était rejetée par les artistes relevant du champ des arts plastiques autant que du spectacle vivant. Pour eux, il s'agissait alors de réduire l'écart entre l'art et la vie et d'aller à la rencontre directe d'un public qu'ils pouvaient parfois solliciter et associer. Contestant également la société de consommation, ils optèrent alors pour des œuvres immatérielles et éphémères. Mais les problèmes relatifs à la visibilité de leur travail, comme ceux inhérents aux réalités économiques, les conduiront à revenir dans les espaces conventionnels et à des productions monnayables.

Dans les musées et les galeries, ils donneront à la documentation relative à leurs projets éphémères un autre statut, celui d'œuvres d'art pérennes. Ils n'hésiteront pas à faire ainsi le mouvement inverse à celui qu'ils avaient réalisé précédemment.

PUBLICITÉ

Vous avez de l'énergie, de l'envie, un talent artistique, sportif...

Votre talent nous intéresse !

www.galerie-dohyanglee.fr

L'ESSENTIEL

11h31 - Covid : Véran envisage la fin du masque en intérieur à la mi-mars

11h23 - Covid-19 : début de la baisse des hospitalisations en Bourgogne-Franche-Comté

10h12 - JO Biathlon : la 6e place pour Anaïs Bescond et trois co-équipières...

10h00 - En possession de cannabis, il prétend vendre des tiramisus...

09h09 - La ministre Agnès Pannier-Runacher en visite dans le Jura ce jeudi



Rencontres entre start-ups à Besançon : un accélérateur pour l'innovation



Devenez membre de macommune.info
Publiez gratuitement vos actualités et événements

INSCRIPTION

CONNEXION

Dans cette exposition, The Play et Untel en sont l'illustration, tandis que les autres artistes tout en s'inscrivant dans leur héritage ont su inventer d'autres modalités pour poursuivre l'aventure de la performance, dans son acception la plus large, au sein d'une institution avec laquelle ils entretiennent une relation symbiotique. De fait, celle-ci s'est adaptée. Réinventant ses pratiques de médiation, elle incite le public à manipuler des œuvres tout en orchestrant désormais des sortes de « cérémoniaux » à l'instar du théâtre ou de la danse. En intégrant les œuvres immatérielles que sont les performances dans ses collections, elle se transforme aussi en producteur d'événements, voire en directeur de casting. In fine, à tous les stades, elle incorpore désormais le vivant.

Sylvie Zavatta

(1) Les protocoles de certaines performances seront visibles dans l'exposition.

(2) Cf. Jean-Marc Poinso, Quand l'œuvre a lieu, l'art exposé et ses récits autorisés, Les presses du réel, 2008.

Infos +

Avec les œuvres de Marina Abramovic, Saâdane Afif, Maja Bajevic et Emanuel Licha, Béatrice Balcou, Éric Baudelaire, Neal Beggs et Jean-Christophe Norman et Laurent Tixador, Patrick Bernier et Olive Martin, Davide Bertocchi, Ulla von Brandenburg, Alex Cecchetti, Elisabeth S. Clark, Compagnie Labkine, Lise Daynac & Valeria Giuga, Manon De Boer, Cyprien Gaillard, Mario Garcia Torres, Gerard & Kelly, John Giorno, Anna Holveck, Ann Veronica Janssens, Jülius Koller, Micha Laury, Xavier Le Roy, Elodie Lesourd, Marie Lund, Angelica Mesiti, Ari Benjamin Meyers, Roman Ondak, Régis Perray, Matthieu Saladin, Shimabuku, Roman Signer, Cally Spooner, The Play, Untel.



Intérim : Proman Besançon à votre écoute !



Eva Heisler, *Elisabeth S. Clark, The Restlessness of Words*

<https://www.asymptotejournal.com/visual/elisabeth-s-clark-the-restlessness-of-words/>
October 2020

ASYMPTOTE^(/)

Title, author, keyword...



All Languages



[About \(/about/\)](#) [Blog \(/blog/\)](#) [Edu \(/asymptote-for-educators/\)](#) [Book Club \(/book-club/\)](#) [Submit \(/submit/\)](#) [Join \(/join/\)](#) [Support \(/support/\)](#) [Donate \(/donate/\)](#)

Elisabeth S. Clark, *The Restlessness of Words*

Eva Heisler



(/article_slideshow.php)

[View Slideshow](#)
(/article_slideshow.php)

Illustrations appear every two thousand pages. Pagination is nonsensical. A passage just read will not be seen again. Preposterous. Inexhaustible. An impossible book that, when opened, subverts its own bookness—and the reader is left holding not an object but a vortex. This is The Book of Sand as described by Jorge Luis Borges in his short story of the same name. It is a book that Borges's narrator, unsettled by the book's monstrous infinitude, discards in the basement of the National Library.

The book as shape-shifter is a possibility that runs throughout the work of London based artist Elisabeth S. Clark. The book has been performed as if a musical instrument, partially erased and reinvented as a score, and it has been buried in the driest desert on earth. In a 2011 installation at the Palais de Tokyo, the artist described discovering a first edition of Borges's The Book of Sand in a bookstore near the National Library of Argentina in Buenos Aires (where Borges once worked, and where Borges's character hides his Book of Sand). Later, Clark buried the first edition in the Atacama Desert.

In this interview, Clark discusses bookness and embodied experiences of reading, the impulse behind her "book concertos," and the process of transforming the punctuation of Raymond Roussel's long poem Nouvelles impressions d'Afrique into a score.

—Eva Heisler

What is a "book concerto?"

In musical terms, a concerto is where a solo instrument dialogues with an orchestra. My *Book Concerto* designates the book

as solo instrument, accompanied by an ensemble of performers (orchestra). During the performance, I am interested not only in the cadence of reading but also in heightening the sounds that emerge from manipulating a book, such as a page turn or the rustling of pages or a final closure. I encourage my performers to not only treat their copy of the book like a score to be read but also as an instrument to perform.

In these performances, I am interested in turning an everyday book into a sculptural, physical, yet ephemeral manifestation. Each performer is invited to read a different page of the same book simultaneously. I also love this idea of an entire novel being read in such a short span of time through a collective endeavor and encounter. It feels representative of the prism of voices and interpretations that emerge from the experience of reading.

My *Book Concerto* performances also playfully integrate the word “penguin” in their titles. For instance, *Book Concerto in One Act: for 75 Penguins*. It’s a playful nod to the sponsorship and support I received from Penguin Books, which was an integral part of the presentation of the work. Particularly interested in the history, development, and pertinent place that Penguin paperbacks occupy in Britain’s evolving culture and identity, my desire to integrate Penguin paperbacks was to evoke their democratization of reading. Although I no longer solely use Penguin paperbacks in my performances, the “penguin” pun has stuck.

You are the conductor, right? At its simplest, conducting is beating time. How is a book concerto orchestrated? What does the score look like?

Each *Book Concerto* performance is orchestrated by a conductor, usually myself, although I have also enjoyed working with professional conductors. The conductor is instrumental in keeping the choreography tight and, as you say, in instilling the rhythm for the performance. The conductor sets the pace, directing his orchestra when to read, turn pages, and open or close the book.

Each performance is sonically powerful. When a group of people are invited to begin simultaneously reading the same book, the multiplicity of voices is very striking. In some cases, I have had as many as 62, 75, or 106 performers!

What begins as a collective cacophony of sound slowly fades, the sound diminishing, until only a few people are left reading. Comprehension emerges only at the very end, as a few fragments of text are heard from individual voices. I love this shift that happens in the performance—when the sound suddenly shifts (or flows) from the unintelligible to the intelligible. In these moments, a single reader, voice, and fragment of text pends movingly in the space. In that moment, the public turns private again, and the essence of what this is emerges anew: a reader and a book.

The orchestration has varied over the years, depending on the context or on the selected book. I have produced a score of each performance which documents those differentiating details between performances. For instance, some performances have unfolded through a series of acts that also included performers dispersed around the space, reading their parts aloud as they walked. A couple of performances have been performed in silence. Such a collective, silent intervention can be equally powerful, sculpturally and sonically, in the right public setting. The rehearsals prior to performances are incredibly enjoyable and bring home the communal aspects of the work.

The choice of book for each performance also affects the cadence of each performance. As time has gone on, this is something I have become increasingly interested in: syncopating the sound of a novel vs. poetry vs. more experimental prose. On a couple occasions, I have also had two languages being simultaneously read.

For the project *Between Words*, you take a work by Raymond Roussel and reproduce only the author’s punctuation. Why Roussel’s poem as opposed to another author’s work?

Roussel’s poem, *Nouvelles impressions d’Afrique*, is so complex, perhaps more of a literary puzzle and a precursor of the Oulipo. The layers of parenthetical interludes particularly fascinated me. And the footnotes! A poem with so many footnotes! I spent a long time perusing Roussel’s original manuscripts at the Bibliothèque nationale de France in Paris. His striking use of parentheses were particularly eccentric, yet meticulous, too. In some of the late manuscript drafts, the printed text (the

poem) is overlaid with handwritten punctuation, coupled with underscoring notes, such as “triple parenthèse” or “quadruple parenthèse,” to avoid omissions or errors.



I was drawn to this cipher of parentheses that guided the reader to become more spatially and materially aware of the textual object (as a book work). The parenthetical interludes create a linear interruption making one more aware of the physical act of reading and navigating this malleable oeuvre.

Meanwhile, I was also interested in exploring this space of in-between, by making visible a more invisible part of his writing process. It's a different kind of topography of language, a landscape in subtraction, that immerses the reader into a poetical and emotional fabric of linguistic structures and textures, between and beyond words.

This distilled version makes visible the more discreet, sometimes forgotten parts of language's construction, drawing attention to this in-between.

Later, you use *Between Words* as a score for *Between Words: Piece for 4 Instruments*. Can you explain how the punctuation marks are translated into sound?

My project *Between Words* was initiated by a very simple gesture: conceal all words to make visible the punctuation. In isolation, this sea of dangling punctuation became strikingly sonorous. It was like a landscape of sizzling grammar.

This led me to eventually retranslate *Between Words* as a score, arranged in four movements (mirroring the four cantos of the poem). What is little known or discussed is that Raymond Roussel was a musician prior to turning to poetry. It came to my attention that the linguistic structures he devised in this complex poem were comparable to musical structures.

A number of things prompted my score. One was the discovery of Jacques Sivan's edition of *Nouvelles impressions d'Afrique* (Editions Léo Scheer, 2004). Roussel had wished to publish his poem in color though he never had the means to do so during his lifetime. Sivan's multicolored edition illuminated Roussel's original intentions. Suddenly, the poem becomes more navigable and materially very rich. My retranslated score takes these colors as a starting point, each color consequently corresponding to a different voice or musical instrument within the text.

As for how the punctuation marks are translated into sound—this has been widely discussed and frequently revisited! The score, duration, direction, etc., remain flexible, an open work, a graphic score. The process of translation for performance is always a collaboration: musicians, vocalists, even a professional conductor, have interpreted and performed the score. The interpretations are vastly different: some ascribe musical notes to the punctuation, and others explore this inability to speak, say, and articulate through voice or gesture.

I'm interested in how this notation is as sonorous as it is silent—and in maintaining this tension. Punctuation is traditionally a marker of silence, breath, or an interval between words (also directing the intonation of words and/or voice). Here, in isolation, punctuation becomes incredibly sonorous on the page and throws up inherent questions about what these punctuation “notes” might sound like: Is it silence or sound, breath or a musical note, thought or utterance, the spoken or the space and rests between the invisible words? This project specifically wishes to further investigate these questions, dichotomies, and interstices.

You have several works that reference Borges's *The Book of Sand*, an anthology of short stories first published as *El libro de arena*, the title story of which features a book that extends infinitely backwards and forwards. Is this imaginary book, as described by Borges in his story “The Book of Sand,” a touchstone for you?

Absolutely.

Stéphane Mallarmé's words spring to mind: “Un livre ne commence ni ne finit: tout au plus fait-il semblant.”

“A book neither begins nor ends; at most it merely seems to.” This is my own translation of Mallarmé’s solitary inscription found on one page of his manuscript.



Although I wasn’t aware of it at the time, I suppose this work (this gesture) became my own response to Borges’s seminal short story, as a way of opening up and out a piece of literature into space and time. It became a provokingly material (re)vision (or expansion?) of a familiar text.

When I stumbled across a first edition of Borges’s *El libro de arena*, only a stone’s throw away from the National Library of Argentina in Buenos Aires (where the book now lies, so the fable goes), I couldn’t help but feel I may have stumbled upon a national treasure. My own text work recounts this journey, my search across the dusty shelves of the National Library, my time spent with this first edition which resulted in an impulse similar to that described by Borges: the need for riddance. Except, I chose to lose this book to another kind of “forest”—the Atacama Desert, deemed the driest desert in the world. It seemed a fitting place to bury the book—or, perhaps, to archive this seminal edition.

Many of your projects explore the experience of a book as an object that offers an experience in time, the book as a passing of time—the time of the reader and the time of a narrative.

Yes, both these passages of time are important to me and starting points I explore in my art practice.

There’s a lot I could unpack in your observation. I try and give materiality to these passages of time, opening up spaces for translation, interpretation, but also for the performativity of reading. It also involves finding new material forms to present that which is formless.

Many years ago, I discovered that the etymology of “book” is connected to “writing paper,” and thus to the page. *Biblion*, the Greek word for “book,” derived from *biblios*, “the internal bark of the papyrus and thus the paper.” *Biblion* was designated as a support for writing irrespective of its surface, function, or format. This etymology is of interest for it reveals a considerable change of emphasis from our original conception of a “book.” By displacing the book from a finished, bound, and delimited entity or work (oeuvre) to something merely supporting the act of *writing*—a form of “writing paper”—the page, it would seem, prevails as the essential, elemental crux, awakening inquiry, process, and redefinition. This discovery has never ceased to fizz, fizzle, and flicker in me, as I approach the act of making. It is a key notion I regularly return to in my art practice and research. Perhaps because it suggests a sort of undoing, and a reconsideration of all these elemental parts.

In the piece *Afterword* (2016), you imagine what has happened to the book. Can you tell me more about this piece?

In 2015, five and a half years after I buried a first edition of Borges’s *Book of Sand* in the Atacama Desert, I discovered in a newspaper article some astonishing news: seven years’ worth of rain had descended on this desert virtually overnight. For a place that in parts hadn’t seen any rainfall for 400 years, these heavy thunderstorms dramatically changed the landscape. Dormant seeds started blooming from the grains of the barren desert. More storms then followed in August of the same year. This led to a rare climatic phenomenon—a flowering desert, in double bloom. By late September, the desert was transformed into carpets of pinks and purples, whites and blues, as millions of seeds of annual plants germinated.

In that moment, sitting at my kitchen table, drinking coffee, whilst reading this article, I wished I could have jumped on a plane to the Atacama Desert! I decided to write an *Afterword* to *When I buried the Book of Sand*; a handwritten note in electric pink, another leaf for this story.

I couldn’t help but wonder where and in what condition now lies *The Book of Sand* I buried. Has it quite literally turned to sand and then to seed and is perhaps now flowering?

Borges once said that a library is meant to be enjoyed as if it were a garden. In a strange way, the library and garden and desert collide in this landscape. *The Book of Sand* buried in the driest desert in the world, now blooming.

I am curious about *Words that don't keep still*, your series of letterpress prints. Can you tell me more about those “words that don't keep still”?



This is an ongoing work. These texts first derived from a work entitled *One Thousand and One Nights* (2012). It is a series of very short texts (suspended fragments) that I would project each night from the window of a domestic space onto a facing public wall (for example, from a Parisian apartment or in Medellín, Colombia from a kitchen windowsill). New words would appear each night, escaping their window and becoming illuminated on the overlooking façade. In their suspended form, they would draw, propose, tell, consider, dream, sketch . . . These fragments of text were visible from the street and could be seen by passers-by. Like a poetic, localised tweet from your bedroom or kitchen window.

These texts were later collated and then presented as a series of letterpress prints. I named this letterpress edition *Words that don't keep still* since these strings of words became like negative sculptures, traces of motion, documentation in the present tense, transforming a short sentence into an imaginary picture or recreating an impression of an ephemeral moment.

I haven't yet reached my one thousand and one nights; it is a project I am still working on, slowly. My ambition for this work is for it to continue travelling around the world periodically, into a new night, and out of a new window. ✦

Read bios

[–]

Elisabeth S. Clark lives and works between London and Mayenne, France. She recently completed a practice-based Ph.D. (2012–2020) at the Slade School of Fine Art, University College London, where she also received her M.A. (2008), after earning a B.A. (2005) from Goldsmiths, University of London. Artist residencies include the Fondation d'entreprise Hermès (2010) and Le Pavillon, Laboratoire de Création du Palais de Tokyo (2011), as well as recent residencies in New York, Colombia, Germany, Ireland, Russia, and South Korea (2012–2016). Her work has been included in the 2017 Lyon Biennale *Floating Worlds* and exhibited in galleries internationally: Palais de Tokyo (Paris), FIAC Hors les Murs (Paris), Jardin des Plantes (Paris), FRAC Franche-Comté (Besançon), Dallas Contemporary (Dallas), Roaming Room (London), and Site Gallery (Sheffield). Awards include the honorary Clare Winsten Memorial Award and a travel scholarship in South America. She is represented by Galerie Dohyang Lee (Paris).

Eva Heisler is a poet and art historian based in Germany. She has published two books of poetry, *Reading Emily Dickinson in Icelandic* (Kore Press, 2013) and *Drawing Water* (Noctuary Press, 2013). Recent honors include fellowships at MacDowell and the Millay Colony for the Arts.

 Print this article

Join us at  (<https://www.facebook.com/Asymptotejournal>)  (<https://twitter.com/asymptotejrn1>)
 (<https://asymptotejournal.tumblr.com/>) | **Subscribe to Mailing List** ([newsletter-signup/](/newsletter-signup/)) |
[Privacy Policy](/privacy-policy/) ([privacy-policy/](/privacy-policy/))

Asymptote© 2022

Marie Gayet, *Art en chapelles, de l'art contemporain dans des sites religieux du Haut-Doubs*
<https://france3-regions.francetvinfo.fr/bourgogne-franche-comte/doubs/haut-doubs/haut-doubs-au-fusain-cheveux-oeuvres-contemporaines-sont-exposees-eglises-chapelles-1852936.html>
 August 16th 2020



ARTICLES ACTIVITÉS EXPOS REVUE À PROPOS MULTIPLES CONTACT Q

Art en chapelles, de l'art contemporain dans des sites religieux du Haut-Doubs

The State Level Printed on 10/20/2020



Chastock B. Clark, *Art as Chaplines, 1980* (paper)

Il faut qu'il y ait grande mise en scène, une posture théâtralisante pour arriver au « régime » de la 3^{ème} Biennale Art et chapiteau dans la Haute Savoie. Par la même principe que l'art dans les chapiteaux théâtraux, l'histoire de Carl y trouve la formule de la transformation vers le monde nouveau (le 3^{ème} confinement) et le participant trouve ainsi élargie la notion d'art, celui devient non seulement pas de régression mais peut aller du 3^{ème} à l'éternité... Ce rôle transformateur regroupe des artistes travaillant sur deux parcours, qui ont voulu volontairement unifier leur travail, dans un cheminement autour du lieu de Saint-Pierre, aux bords de l'Arve : Cheminement par le parcours 1 et par la projection. (**Elisabeth S.**)

Carl y St-Antoine, qu'on voit et tout à l'opposé dans les paysages de son travail, transformé une partie de son atelier sous le gîte de l'Hotel. Textes, photos, textes, photographes, albums diversifiés ainsi comment l'art se peut en création à l'écrit, peut finalement même se voir et donner la même table la découverte de la figure et son magnétique valeur. Abandonné contre courtoisie, pouvoir du devenir contre présence de l'artificialité, tout le travail se fait installation High space, mais l'opinion servait à l'interprétation d'un point précis comme peut-être, peut-être, que peut parfois prendre une autre importance dans une lecture, après une autre lecture de la « présence » au point au 3^{ème} (il suffit d'être en multiple dans la projection que le visionner est capable d'appréhender. Les arts au point de l'écrit

[illegible][illegible][illegible]

*Sylvie Zwetta, directrice du Free Finance Centre (la partie du comité de sélection d'Arca chargée)

²² À Filadelfie, les deux installations de Stephen Shadrin et Bob Craymore n'ont pas été vues.

Haut-Doubs : au fusain, en or, en cheveux, des œuvres contemporaines sont exposées dans les églises et les chapelles

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/bourgogne-franche-comte/doubs/haut-doubs/haut-doubs-au-fusain-cheveux-oeuvres-contemporaines-sont-exposees-eglises-chapelles-1852936.html>
July 12th 2020



Haut-Doubs : au fusain, en or, en cheveux, des œuvres contemporaines sont exposées dans les églises et les chapelles

Des œuvres d'artistes contemporains sont exposées dans une dizaine d'églises et de chapelles du Haut-Doubs. Un mariage surprenant à découvrir jusqu'au 23 août.

Publié le 12/07/2020 à 18h09



L'exposition "Art en chapelles" propose des œuvres contemporaines dans les églises et les chapelles du Haut-Doubs. © France 3 Bourgogne-Franche-Comté / Jean-Stephane Huetzel

[Touche](#) [Haut-Doubs](#) [Franche-Comté](#)

Tout près du lac Saint-Point, dans le Haut-Doubs, de minuscules rivières d'or semblent s'écouler sur le sol d'une chapelle.

A Meuthé, un dessin au fusain est inspiré d'une vierge à l'enfant, du peintre Botticelli.

A Chaffois, une faute étrange est faite de cheveux humains sous des cadres de verre, comme des reliques de saints, telles qu'on en trouve dans les édifices religieux.

La biennale "Art en chapelles" s'est invitée dans une dizaine de chapelles et d'églises du Haut-Doubs.



Chacun prend ce qu'il souhaite, ce qu'il veut, ce qu'il entend... et il vient découvrir un lieu, un site

Cathy Herault, directrice d'art en chapelles

Grâce à 2 circuits de 40 kilomètres, les visiteurs découvrent un dialogue étonnant entre le patrimoine religieux et l'art contemporain. C'est l'occasion aussi de découvrir ou de redécouvrir les paysages du Haut-Doubs.

Les lieux et le programme

"Art en chapelles" est ouvert au public jusqu'au 23 août. L'entrée est libre et gratuite. Voici la liste des artistes qui participent à l'opération et les lieux d'exposition :

- Sarkis : Saint-Pont
- Jingfang Hao et Lingjie Wang : Remoray
- Line Marquis : Gellin
- FRAC Franche-Comté avec Ann Veronica Janssens, Charles Dreyfus, Pierre Tati : Petite-Chaux
- Pierre-Yves Freund : Rochejean
- Elisabeth S. Clark : Saint-Antoine
- Pascal Broccolichi : La Chaux-et-Milieu
- Julie Morel : Chaffois
- Sébastien Strahm : Frasne
- Bob Gramma : Frasne



art en chapelles

Circuit-découverte : « Art en chapelles » dans le Haut-Doubs forestier

<https://www.narthex.fr/events/expo-parcours-art-en-chapelles-dans-le-haut-doubs>

July 05th 2020

2009-2019
10 ans
narthex.fr
Art sacré. Patrimoine. Création



|| ACTUALITÉS || OEUVRES ET LIEUX || PORTRAITS D'ARTISTES || RÉFLEXIONS || BLOGS || PRÈS DE CHEZ VOUS || NUIT DES ÉGLISES ||

Accueil » Agenda » Circuit-découverte : « Art en chapelles » dans le Haut-Doubs forestier

Circuit-découverte : « Art en chapelles » dans le Haut-Doubs forestier

Il est temps d'aller respirer loin des métropoles et de se laisser imprégner de la présence inspirée des oeuvres présentées dans de simples chapelles et églises comtoises, dans le cadre de la 3e édition de la Biennale Art en chapelles. Un parcours à découvrir sur dix sites du Haut-Doubs forestier, réunissant 13 artistes contemporains, jusqu'au 23 août.



Quand ?

du 05/07 à 09h00 au 23/08 à 23h55

Où ?

Haut-Doubs

Ajouter un événement au calendrier

[vCal](#) [iCal](#)

[Découvrir notre article sur « Art en chapelles » en cliquant ici](#)



Voici la 3e édition de la Biennale Art en chapelles : *Quand l'Art contemporain dialogue avec les sites religieux du Haut-Doubs*, sur dix sites, avec 13 artistes contemporains.



Recherchez sur le site

Q Par mots clés

Inscrivez-vous à la newsletter

Saisissez votre email

A ne pas manquer

Expo immersive : des « Jardins Mystiques » de Tom Voif, aux « Indes Galantes » de Clément Cogitore, 1ère édition de Jam Capsule à la Grande Halle de la Villette, Paris
Du 23 juin 2020 au 12 Septembre 2020

Expo « Coeurs - Du romantisme dans l'art contemporain » au musée de la Vie romantique, Paris
Du 16 juin 2020 au 13 Septembre 2020

Expo : « James Tissot (1836-1902) L'ambigu moderne » au musée d'Orsay à Paris
Du 23 juin 2020 au 13 Septembre 2020

[Voir tout l'agenda](#)



La question est souvent posée : pourquoi donc est-ce l'art contemporain qui est invité à « investir » les églises et chapelles du haut-Doubs retenues par Art en Chapelles dans ses circuits ? Pour les organisateurs de la Biennale, c'est un choix exigeant qui s'impose, car l'art contemporain est porteur de l'essentiel :

— en rendant présent l'inapparent, il est par définition, un acte créateur.— en posant des questions sur l'homme, sur sa vie, sur ses doutes, la nature... Il nourrit la réflexion spirituelle, sur notre histoire passée, présente... L'art contemporain se montre sous toutes ses facettes, invitant le visiteur-spectateur à la curiosité, l'écoute, la rencontre, la réflexion.

Chaffols, église N.D.-de-l'Assomption – **Julie Morel**

Frasne, chapelle de l'étang – **Bob Gramsma**

Frasne, chapelle Saint-Roch de Cessay – **Sebastien Strahm**

Gellin, église de la Présentation – **Line Marquis**

La Cluse-et-Mijoux, église St-Pierre – **Pascal Broccolichi**

Petite-Chaux, chapelle St-Antide – Le FRAC avec **Ann Veronica Janssens**, **Charles Dreyfus** et **Pierre Tatu**

Remoray-Boujeons, église Sainte-Anne – **Jingfang Hao & Lingjie Wang**

Rochejean, église St-Jean-Baptiste – **Pierre-Yves Freund**

Saint-Antoine, église St-Antoine – **Elisabeth S. Clark**

Saint-Point-Lac, église St-Point – **Sarkis**

A noter

Concert de violon et flûte : dimanche 16 août 2020 à 18h en l'église de **Malbuisson** avec Céleste Klingelschmitt et Nikolai Song.

Conférence : vendredi 21 août 2020 à 20h, *Rémanence de formes chrétiennes dans l'art contemporain*, à l'église Saint-Claude de **Malbuisson**.

Informations pratiques

Exposition-parcours « **Art en chapelles 2020** » dans le Haut-Doubs forestier

Jusqu'au 23 août 2020.

HORAIRE

Parcours 1 : lundi, mercredi, vendredi de 14h à 19h : La Cluse-et-Mijoux, Chaffols, Frasne, Saint-Point-Lac

Parcours 2 : mardi, jeudi, samedi de 14h à 19h : Saint-Antoine, Remoray-Boujeons, Petite-Chaux, Gellin, Rochejean

Parcours 1+2 : dimanche de 10h à 18h

Certains sites pourraient être fermés hors présence de médiateurs.

TARIFS

Entrée libre et gratuite

Contacts : 06 73 41 64 54 / **Site internet Art en chapelles**



Blogs de Narthex

Valerie-Anne Maitre
Noemie Marjion
Blog vidéo : L'image à la clé



Pierre Vaccaro
Le cinéma a-t-il une âme ?



Emmanuel Bellanger
Ils ont des oreilles, qu'ils entendent



Francoise Paviot
La photographie : un œil pour voir le monde



Martine Petrini-Poli
Ecrits mystiques



Paul-Louis Rinuy
En flânant, en regardant



Chloe Baverel
Trésors de cathédrales : renaissance à Besançon



Press catalogue of the Biennale Art en Chapelles
July 05th 2020

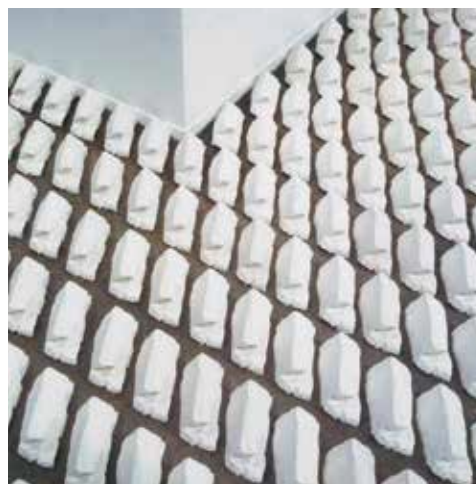


Pierre-Yves Freund

► Rochejean, *église Saint-Jean-Baptiste*

Né en 1951, Pierre-Yves Freund vit et travaille à Augerans dans le Jura. Ses œuvres sont montrées régulièrement dans des expositions individuelles ou collectives : au Musée des Beaux-Arts de Besançon (2019), à la galerie Françoise Paviot (2019, 2017), au Musée du Temps de Besançon (2018), au Centre Culturel Français de Freiburg (2016, 2007), au FRAC Franche Comté à Besançon (2015)...

Pierre-Yves Freund travaille depuis les années 1990 sur les notions de trace, mémoire et empreinte à travers des œuvres reliant sculpture et installation. Dans l'œuvre - essentiellement des sculptures -, le choix du matériau est déterminant : ses qualités potentielles, sa plasticité et sa résistance, vont ensuite engendrer le geste qui produira une forme. Quelquefois, le



Le Granit, Belfort, 2011 © PY Freund

hasard n'est pas aussi étranger à son travail. Le spectateur intervient dans la perception du travail de Pierre-Yves Freund, notamment par la position et les mouvements de son corps.

www.pyfreund.net

Elisabeth S.Clark

► Saint Antoine, *église Saint-Antoine*

Le travail multi-disciplinaire d'Elisabeth S. Clark interroge la topographie du langage, du temps, du son, de la performance, ainsi que nos systèmes de classification et de définition de ces champs. Sa pratique s'articule autour de la sculpture, la musique, la linguistique, la performance et l'installation.

En touches délicates, Elisabeth S.Clark tisse soigneusement ce qui est déjà «là», pour accentuer, isoler et interroger les qualités éphémères, inhérentes et changeantes de l'« être ». Ces actions simples mais aussi provocantes mettent en évidence « ce qui est ». Ses appropriations légères, souvent très ludiques et, à première vue, absurdes, amènent, à la réflexion, à une compréhension plus profonde. En «retraitant» des objets familiers et des situations, Clark souligne, perturbe et interroge l'«ordre des choses». Elle nous oblige à (re)considérer le champ des possibles, aussi



Book Concerto in One Act, 2018 - Photo © Aurélien Mole

bien de son sujet que de son matériel.

Sa recherche s'oriente vers un « langage de papier », un langage en pointillé, qui n'est jamais figé mais toujours « mis en jeu », sujet au changement, au recyclage et au renouvellement.

À propos — *Slash Paris*
galeriedohyanglee.com
elisabethsclark.com

<https://www.estrepublicain.fr/pour-sortir/loisirs/Exposition/Autres-expositions/Franche-comte/Doubs/Saint-antoine/2020/07/05/Art-en-chapelles>
July 04th 2020

[illegible]

Anne-Cécile Sanchez, *Parfum de nostalgie à la Galerie Dohyang Lee*
Le Journal des Arts, n°548, p. 22
June 19th 2020

22

N°548 | DU 19 JUIN AU 2 JUILLET 2020

Le Journal des Arts

MARCHÉ



Namhee Kwon, *A Writer's Diary / Book*, 2019 (gauche) et Jenny Feal, *Diario*, 2016 (droite), vue de l'exposition « Madeleine » à la galerie Dohyang Lee.
© Photo Aurélien Mele.

PARFUM DE NOSTALGIE À LA GALERIE DOHYANG LEE

L'exposition collective « Madeleine » rassemble les œuvres d'une dizaine d'artistes qui auscultent les effets du temps sur la mémoire et les objets

ART CONTEMPORAIN

Paris. La galerie Dohyang Lee a dix ans cette année. Elle les fête discrètement, de la même manière qu'elle défend depuis 2010 des artistes émergents. Soit qu'elle les accompagne sur le long terme, comme Violaine Lochu, lauréate 2018 du Prix AWARE (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions) ou Elisabeth S. Clark, pro-

grammée en 2015 dans le cadre du Hors les murs de la Fiac. Soit qu'elle accueille à la façon de cartes blanches leurs projets personnels, tels ceux de Marcos Avila Forero, lauréat 2019 du prix de la fondation Ricard ; de Julien Creuzet et de Romain Vicari, pour leur première exposition respectivement en 2013 et en 2015. Ou encore de Louis-Cyprien Rials, avant qu'il soit distingué, l'année suivante, par le prix SAM Art Project pour l'art contem-

porain. Connue des amateurs de talents en herbe, régulièrement soutenue par le Cnap, la galerie tient sa ligne éditoriale aux avant-postes. Même si, de prises de risque commerciales en crises diverses, les temps n'en finissent pas d'être durs.

L'écriture pour fil rouge

Au lendemain du confinement, elle propose une exposition collective, « Madeleine », hommage proustien pensé et élaboré bien au-delà d'un

group show bouche-trou et dont les prix démarrent autour de 500 euros. On y retrouve des artistes tels que Jenny Feal, vue il y a quelques mois au Musée d'art contemporain de Lyon, dans le cadre de la Biennale. Pour cette exposition très littéraire, la galerie a retenu une seule de ses pièces, *Diario* (voir ill.), assiette en céramique transformée en page de journal intime et politique, souvenir de Cuba. L'écriture est liée au souffle dans *Diaphnisme* d'Alexandra Riss,

rituel performatif poétique dont demeurent une robe brodée de fil noir et le son d'une respiration, entre deuil et renaissance. Elisabeth S. Clark étire, quant à elle, un long fil métallique textuel, *After a long time or a short time* ; elle dilue l'encre violette de *Billets doux* et pose une invitation à la manière d'une lettre manuscrite, *Prenons ce temps*.

Le noir et blanc venu de Corée

Deux artistes coréens se distinguent par ailleurs de cette sélection qui fait cohabiter en bonne intelligence, sur les deux niveaux d'un espace pourtant réduit, sculptures, impressions, pièces sonores et vidéo. Au rez-de-chaussée, le mur principal est ainsi réservé à un ensemble de tirages photographiques en noir et blanc de Minja Gu (née en 1977) immortalisant en vanités translucides les déchets de sa résidence à Gand. La beauté cristallisée de deux trognons de pommes changées en glaçons surplombe l'ensemble, vestiges rudimentaires et universels de l'idée de civilisation. Cette artiste, lauréate 2018 du Korea Artist Prize a vu son travail exposé au National Museum of Modern and Contemporary Art, à Séoul, l'été dernier. Son œuvre, essentiellement constituée de performances et de vidéos, reste à découvrir en France. Au sous-sol, *The art of Shovel*, petit film de Doyeon Gwon (né en 1980) fait surgir sans paroles un univers aux frontières de l'enfance et aux confins de la ville, parfum de nostalgie saisi dans de lumineux contrastes noir et blanc.

● ANNE-CÉCILE SANCHEZ

MADELEINE, jusqu'au 25 juillet, Galerie Dohyang Lee, 73-75, rue Quincampoix, 75003 Paris.

PHILIP-LORCA DICORCIA, LA GRIFFE D'UN ŒIL

Le photographe américain a connu, au tournant du millénaire, une évolution de son art en collaborant avec un magazine de mode. Cette expérience est exposée à la Galerie David Zwirner

PHOTOGRAPHIE

Paris. Programmée jusqu'au 5 juillet, l'exposition « Philip-Lorca diCorcia » à la galerie David Zwirner compte parmi les moments phares du printemps. Exceptés son installation conçue pour l'exposition Edward Hopper au Grand Palais en 2012 et les « Polaroids » présentés par sa galerie parisienne en 2019, rares sont les occasions de voir en France les photographies de cet auteur majeur. Il a en effet été l'artisan d'un renouveau de la photographie de rue et de la photographie conceptuelle, à la fin des années 1970, au même titre que Jeff Wall ou John Baldessari.

Cette sélection de onze photographies issues des commandes passées par le magazine de mode *W* entre 1997 et 2008 avait été découverte en 2011 chez David Zwirner à New

York et avait donné lieu au livre *Eleven: W Stories 1997-2008* aux éditions Damiani, toujours disponible.

L'expérience « W »

La collaboration de Philip-Lorca diCorcia avec ce magazine américain marque son entrée dans le milieu de la mode. Lui qui avait toujours boudé les autres propositions éditoriales, il accepta celle de Dennis Freedman à son arrivée à la direction artistique de *W* : il lui garantissait l'intégrité de ses histoires. La carte blanche qui lui fut offerte pour photographier les dernières créations de mode a donné au photographe new-yorkais d'autres conditions de travail et lui a permis de voyager. Son style n'a rien perdu au change. São Paulo, Los Angeles, La Havane, Le Caire ou Paris : on retrouve, dans les saynètes imaginées dans leurs moindres détails, la vision au vitriol



Philip-Lorca diCorcia, *W, September 2000, #6, 2000*.
© Philip-Lorca diCorcia/David Zwirner.

d'Isabelle Huppert, l'unique « célébrité » que Philip-Lorca diCorcia a photographié pour cette série.

On retrouve aussi tout son sens de la composition, de l'usage de la couleur et de la lumière, sans oublier ses références dont son indélébile attachement à Hopper et au cinéma américain, jaillissent aussi de ses clichés ses propres questionnements sur la photographie, dans ses notions de vrai et de faux, de paraître et de réel, de réalité et de fiction... Photographie à partir de 30 000 \$ (26 776 €) en édition de 15.

● CHRISTINE COSTE

des codes sociaux des sociétés huppées ou, au contraire, la vision acérée des solitudes urbaines. Les vêtements griffés y sont davantage

des codes couleurs que des signes extérieurs de richesse. La tension, le mystère, la charge érotique sont palpables, y compris dans le portrait

PHILIP-LORCA DICORCIA, jusqu'au 5 juillet, Galerie David Zwirner, 108, rue Vieille-du-Temple, 75003 Paris.

SB, *Nice Salon Camera Camera à l'Hôtel Windsor Festival OVNi 2018*

<http://www.nicerendezvous.com/2018112313595/nice-salon-camera-camera-a-l-hotel-windsor-festival-ovni-2018.html>

November 23th 2018



Vous êtes ici: Cuisine, Gastronomie



23
NOV
2018

Nice Salon Camera Camera à l'Hôtel Windsor Festival OVNi 2018

Catégorie: Cuisine, gastronomie Écrit par SB

Rechercher sur le site

Go

Rechercher un
hôtel

 La Lettre de
NiceRendezVous

Actualités, éphémérides, recettes
de cuisine, photos, événements...

Inscrivez-vous :

Dans le cadre du Festival OVNI, le salon d'art contemporain et d'art vidéo **Caméra Caméra** revient les 24 & 25 Novembre 2018 à l'Hôtel Windsor.



HÔTEL WINDSOR NICE - L'hôtel Windsor accueille 22 galeries françaises et internationales qui viennent présenter leurs expositions collectives ou personnelles d'artistes contemporains et de vidéastes dans les chambres. D'une chambre à l'autre, les propositions des 22 galeristes et leurs artistes embarquent le visiteur dans des environnements spirituels et lyriques, féminins et intimes, radicaux et

apocalyptiques.

Dans le hall d'entrée, c'est l'exposition de Jean Dupuy qui vous accueille avec malice et humour, tandis que dans le restaurant les livres brûlent dans la cheminée, transformée par Pierrick Sorin. Au cinquième étage, les abeilles vivantes d'Emma Picard construisent des Beexels, tandis qu'ENTRE I DEUX nous fait une proposition aquatique dans le hammam. L'espace Zen est un endroit propice pour apprécier la sélection de vidéos des Amis du Palais de Tokyo. L'ensemble de la foire stimule la curiosité et donne envie d'explorer chaque recoin de l'hôtel Windsor.

Un jury de professionnels présidé par Caroline Bourgeois (commissaire coll. Pinault), composé Chiara Parisi (commissaire), Gilles Fuchs (Président de l'association pour la Diffusion internationale de l'Art français), Philippe et Karine Journo (collectionneurs), et Jean-Claude et Françoise Quemin (collectionneurs) remettront les "Suspenses" (prix de la meilleure vidéo et prix du meilleur projet en chambre), tandis que l'artiste Ben décernera son coup de cœur vidéo.

L'hôtel Windsor est réputé pour sa collection de "chambres-œuvres" initiée depuis 30 ans. Expositions et événements s'y succèdent tout au long de l'année, s'inscrivant dans l'histoire artistique de Nice.

Salon Camera Camera

Samedi 24 & dimanche 25 Novembre 2018

Hôtel Windsor

11 Rue Dalpozzo

06000 Nice

Galleries Participantes Camera Camera 2018 :

22.48M2 - Paris - Emilie Brout & Maxime Marion , Air Project - Genève - Romain Vicari, Analix Forever - Genève - Raymundo / Andreas Angelidakis, Galerie Charlot - Antoine Schmitt - Paris, Galerie Claire Gastaud - Clermont Ferrand - Samuel Rousseau, Galleria Continua - San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana - Sislej Xhafa, DIX9 Hélène Lacharmoise - Paris - Marco Godoy, Dohyang Lee - Paris - Violaine Lochu / Clarissa Baumann / Jenny Feal / Charlotte Seidel / Jin Ham / Sun Choi / Elisabeth S. Clark / Rohwajeong / Marcos Avila Forero / Paula Castro, Double V - Marseille - Ugo Schiavi / Sylvain Couzinet-Jacques, Dupré & Dupré - Béziers - Patrice Barthès / François Vogel - Espace à VENDRE - Nice - Louis Jammes / Maxime Duveau, La Ferronnerie Brigitte Negrier - Paris - Laurent Fievet/ Sanna Kannisto / Frederic Coché, H Gallery - Paris - La Cellule (Becquemin & Sagot), Galerie Eva Hober - Paris - Pauline Bastard, Galerie Eric Mouchet - Paris - Pierre Gaignard / Louis Cyprien Rials / Capucine Vever , Moving Art - Nice - Fabiana Cruz / Beatriz Moreno / Anne-Sophie Viallon, Galerie PACT - Paris - Sarah Meyohas, Galerie Porte-Avion - Marseille- Alexandre Gérard, Sintitulo - Sébastien Arrighi - Mougins, UN-SPACED - Paris - Anne-Valérie Gasc, Eva Vautier - Nice - Pauline Brun, Véronique Smaghe - Paris - Raymond Hains / Eric Michel

Nom

E-mail

KZC

JE M'ABONNE

En cliquant sur le bouton ci-dessus, vous déclarez accepter notre *Politique de protection des données personnelles*

Marie de la Fresnaye, *La FIAC et ses satellites, le Off : Bienvenue, Paris Internationale, Paris Avant Première, Asia Now..*

<http://fearofmissingout.over-blog.com/2018/10/la-fiac-et-ses-satelittes-le-off-bienvenue-paris-internationale-paris-avant-premiere-asia-now.html>

October 16th 2018



FOMO FearOfMissingOut

Tout ce que vous avez potentiellement déjà manqué : arts & style

Accueil Contact

Recherche

La FIAC et ses satellites, le Off : Bienvenue, Paris Internationale, Paris Avant Première, Asia Now..

14 Octobre 2018



Paris Avant Première, Paris Internationale, Asia Now, Bienvenue Art Fair, La Carrière Latine, Private Choices, Paris Contemporary Art Show, Outsider Art Fair. Il y a de quoi y se laisser déborder. Comme l'entraîne-t-il ?

Bienvenue, le bon surprise !

Fondée par Olivier Robert, Bienvenue se déroule à la Cité des Arts (Paris Marais) sur 2 semaines, et a l'ambition de rassembler les galeries au cœur du système dans un héritage "Pop" issu.

A son arrivée le galeriste **Bernard Jorjakis** n'a tout juste réorganisé du 19e Bienvenue/Incubap. C'est une installation de 4000 pour son solo show dédié à Nina Chelidze avec un panel d'œuvres de 1965 à 2018. Un hommage au duo de peintres latins "Cherif/Carpentier" et à toutes leurs réalisations permet à l'artiste de déployer son humour pictural et son de la provocation des Filles. Riquenfla à l'hypermoderne. Revenant remarquer au Printemps de Toulouse l'artiste d'autoriser tous les défillements !

Également au Bar de chambre on remarque chez Caroline Smulders, la belge Tinec Pitters et ses ne lures mortes contemporaines multicolores qui cachent sous leur manœuvre délicate des traces d'élèves de pollution chimique.

Au 1er étage, le retrouve avec bonheur **Moussa Sarr** chez Isabelle Goumard qui à la suite de sa résidence à la Villa Médici a eu son atelier pour donner naissance à un nouveau personnage, Nardiss qui porte des lunettes à effet miroir et parle le Peintre. Chez Anne Barnaud Dominique Flandre illustre avec les photographies rehaussées à la feuille d'or de Stéphane Soled.

Au 2ème étage, Claire Castaut marque des points avec la coordination de Tania Mounoud et la finalité de Henri Altan et ses peintures mystérieusement vides et solitaires. Valérie Ceban réorganise pour le duo Aurélie Pélissier et Vincent Roumagnac. D'accrochage de leurs objets scéniques photographiques, présente le sculpteur autrichien Pierre Weiss.

Suivez-moi

via RSS

Newsletter

Abonnez-vous pour être averti des nouveaux articles publiés.

Inscrivez-vous gratuitement

S'abonner

Catégories

#Expositions Paris	143
#International	93
#Photographie	89
#Art contemporain	81
#Regions	66
#Peintres	49
#Performance	30
#Grand Paris	29
#Peinture	27
#Emergence	26
#Festival	25
#Poés	23
#Sculpture	22
#Histoire de l'art	21
#à la	20
#Cinéma	14
#Architecture	13
#Portrait	13
#Vidéo	13
#Collection	11
#Mode	11
#Style	11
#Design	10
#Galerie Paris	10
#art moderne	9

Florence Looney, avec Tim Maud et sa série de 1974 en regard de Carolyn Roerich et ses deux photographes interroge les chemins et les lectures possibles de l'image. Chez Espace à Vendre le duo n'importe **We Are The Painters** constitué de Nicolas Beaumelle et Aurélie Portet me fascine toujours autant, tandis que Oriol (Rennes) se concentre sur les robes de Frédéric Bouffandeau. Après des années à Art Evry, Florent Paumelle me confie avec châtiment pour son approche dédoublée et pointue.

Au 2ème et dernier étage, Aeroplastics (Bruxelles) séduit avec les frères Rahus, Tibi et Léopold des deux diques de peinture qui défont le cheval, tandis que Uly Robert confirme Valérie Dommenget et Jonas Wittenburg autour des poses féminines offertes par les nouvelles technologies. Collesing Les dévoile un magnifique solo chez à Elizabeth S. Carr, Valérie Delaunay met en avant la scène humaine avec Flavia Priot et Remy Bello, un Grand Hugues Albert (Néou) nous rassure dans les frictions magiques de Thomas Hauer (Ank) et enfin Alain Guichard perdure avec l'histoire de la réactivation d'impressions peintes de Jean-Georges Janssen.

Che l'œuvre contemporaine et le conceptuel, vive les mutations de l'image et le langage contemporain !

Bienvenue Art Fair :

Aeroplastics (BR) - Galerie Anne Barnaud (FR) - Galerie Thomas Bernest (C) Cortez Atlantic (FR) - Galerie Christian Brest (FR) - Galerie Jean Brody (FR) - Galerie Valérie Delaunay (FR) - Galerie Valérie Delaunay (FR) - Espace à Vendre (FR) - The Flat (FR) - Galerie Claire Gesteau (FR) - Galerie Isabelle Gouard (FR) - Galerie Alain Guichard (FR) - Galerie Bernard Jordan (FR) - La Mauvaise Réputation (FR) - Luster (FR) - Galerie Dohyang Lee (FR) - Galerie Florence Looney (FR) - Galerie Eva Meyer (FR) - Galerie Oriol - Florent Paumelle (FR) - Galerie Poiret (FR) - Lily Robert (FR) - Caroline Smulders Paris (FR) - Un-Espace (FR) - Under Construction (FR)

Salle de mes chroniques avec Arts Now et Paris International.

Infos pratiques :

Bienvenue Art Fair

18 rue de l'Hôtel de Ville Paris

gratuit

jeudi 27 octobre 2016

<http://www.bienvenueartfair.com>

Archives

2018	
Décembre	8
Novembre	32
Octobre	24
Septembre	23
Août	8
Juillet	9
Juin	8
Mai	19
Avril	7
Mars	4
Février	4
Janvier	3
2017	
2016	
2015	

Articles récents



Patrick Scemama, *Semaine de Fiac (2)*
<http://larepubliquedelart.com/semaine-de-fiac-2/>
 October 12th 2018

LES RÉPUBLIQUES {de la culture}

LIVRES

ART

CINEMA

JAZZ

ARCHITECTURE

LA RÉPUBLIQUE { de l'art }

de Patrick Scemama
 EN SAVOIR PLUS



ACCUEIL

EXPOSITIONS

ENTRETIENS/PORTRAITS

MARCHÉ

LIVRES

DVD



Semaine de Fiac (2)

LE 12 OCTOBRE 2018

Pendant la Fiac, et au-delà d'ailleurs, se tient aussi une des premières expositions de Michel Houellebecq en galerie. Houellebecq artiste, ou plutôt photographe, on l'avait découvert en 2016, au Palais de Tokyo, qui lui avait consacré une grande exposition (cf <http://larepubliquedelart.com/avec-ou-sans-lautre/>). Mais parce qu'elle était trop grande, justement, que l'accrochage n'était pas convaincant, qu'il avait dû recourir à des trucs ou inviter d'autres artistes (Robert Combas, entre autres) pour « meubler », l'exposition nous avait laissé sur notre faim et n'avait pas vraiment réussi à nous persuader des qualités de plasticien du romancier. Pourtant, l'auteur des *Particules élémentaires* pratique la photographie depuis fort longtemps, avant même l'écriture, semble-t-il. Comme dans ses romans, il privilégie les paysages désertés, abandonnés, presque abstraits, qui semblent saisis après l'apocalypse. La figure humaine y est absente, seuls règnent le végétal, une nature en déshérence, d'où se dégage en général une intense mélancolie. Et sur les tirages, il rajoute une phrase, un vers qui, loin de les illustrer ou de les expliciter, ouvre de nouvelles perspectives, leur donne un sens inédit et tend vers la poésie.

Ces vers sont d'ailleurs la plupart du temps issus de sa propre production poétique. Et c'est ce que montre *Quatrains*, l'exposition qu'il présente chez Air de Paris. Ici, tout est calme, clair, modeste, à l'opposé de l'atmosphère oppressante et mortifère qui régnait au Palais de Tokyo. Houellebecq a eu la bonne idée de montrer ses images en faisant reproduire sur le mur, à côté

Rechercher

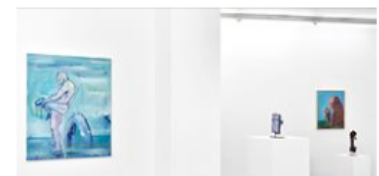
RECHERCHER



La République de l'Art
 lundi



On n'en finit plus de voir le travail de Vincent Gicquel. Mais on ne s'en plaint pas, tant la peinture de l'artiste bordelais est attachante, pleine d'humour et d'une profonde humanité. Il expose en ce moment à la galerie Carlier Gebauer de Berlin, tandis que sa galerie mère, Thomas Bernard-Cortex Athletico, confronte ses toiles à des fétiches vaudou.
<http://larepubliquedelart.com/vincent-gicquel-ecce-homo/>



À TWIT' VITESSE

A la galerie Thomas Bernard, c'est une mini rétrospective du travail de Vincent Gicquel qui est montrée, au regard... t.co/K6DGG6zhyeo

Il y a 1 jour via Twitter Web Client
[Répondre](#) [Retweeter](#) [Favori](#)

Le prix Turner pour l'art contemporain sacre un court-métrage tourné avec un téléphone — via [@lemondefr](https://t.co/kKGTtRhLC)

Il y a 5 jours via Twitter for iPhone
[Répondre](#) [Retweeter](#) [Favori](#)

Houellebecq a eu la bonne idée de montrer ses images en faisant reproduire sur le mur, à côté d'elles le quatrain, en alexandrins ou octosyllabes, dont la phrase imprimée sur l'image est issue. Et pour compléter le dispositif –et sans doute avec la complicité et l'inventivité de ses galeristes-, il a aussi fait en sorte que, la plupart du temps, on puisse écouter l'intégralité du poème dans la version audio qu'il a réalisée en 2000, sur une musique de Bertrand Burgalat et dans laquelle il chante lui-même ou parle en « talk-over (l'album s'appelle *Présence humaine*). C'est ainsi un dispositif complet qui est présenté : de l'image, au centre, au poème auquel elle se rattache et à son adaptation musicale. Une sorte d'opéra intimiste en somme. Et comme la musique est un peu le fil conducteur des autres expositions que la galerie propose parallèlement, on peut aussi voir une espèce de patchwork hippie réalisé par Moky Cherry, l'épouse du musicien de jazz Don Cherry, ainsi qu'un film très psychédélique de Jean Painlevé, réalisé en 1978 sur les formes hallucinogènes que peuvent prendre les cristaux liquides et sur une musique assez expérimentale du célèbre compositeur de musique de films, François de Roubaix.



Mais pendant la Fiac, il y a aussi les foires off. Après s'être un peu perdue, l'an passé, près de la République, dans les anciens locaux de *Libération*, *Paris Internationale* revient dans un immeuble haussmannien du 8e arrondissement (16, rue Alfred de Vigny). *Asia Now*, qui soutient la scène artistique, continue sur sa lancée, dans le 8e également, au 9 avenue Hoche. Et *YLA* persiste et signe au Carreau du Temple (mais avec une sélection de galeries de moins en moins bonne). Et une toute nouvelle apparaît, sous l'impulsion du galeriste Olivier Robert, qui s'intitule *Bienvenue* et qui prend place à la Cité internationale des arts. « L'idée de *Bienvenue*, explique Olivier Robert, est née cet hiver, alors que je voyais à quel point le marché était difficile et combien certaines galeries souffraient ou devaient même fermer. Ces galeries, pour la plupart de taille moyenne, n'étaient plus en mesure de faire face aux frais importants que représentent les foires ou devaient se limiter à un nombre restreint. Elles étaient vraiment victimes de la violence de ce marché. J'ai donc eu envie de créer un espace de convivialité, –même si d'autres initiatives ont déjà été tentées avant celle-ci-, qui permettent de montrer les artistes dans les conditions qui me semblent les meilleures, avec un accompagnement et surtout avec des prix de stands qui soient raisonnables. Et comme il se trouve qu'à la même époque, j'ai eu un contact, pour des raisons professionnelles, avec des gens de la Cité internationale des arts et que ceux-ci étaient en mesure de proposer un partenariat avantageux, on a décidé de le faire chez eux, dans leurs lieux d'exposition. Mais tout cela s'est mis en place très vite, en quelques mois et plus par des concours de circonstances que de manière très planifiée. »

C'est la très pointue galerie Allen, fondée par l'australien Joseph Allen Shea, qui est "galerie du mois" sur La Ré... t.co/acr6kktzoU

Il y a 10 jours via [Twitter Web Client](#)
Répondre Retweeter Favori

Disparition du sculpteur Robert Morris
t.co/GmaOrLfdSd via @libe

Il y a 11 jours via [Twitter for iPhone](#)
Répondre Retweeter Favori

Photographier des oiseaux pour parler du temps qui passe et de la place de l'homme dans le monde: telle est la magn... t.co/mA3TfOMS8J

Il y a 18 jours via [Twitter Web Client](#)
Répondre Retweeter Favori

Suivre @patscemama sur Twitter.

LA GALERIE DU MOIS

Galerie Allen

C'est une petite galerie par la taille, mais qui a su trouver sa place sur la scène artistique parisienne. Par sa programmation pointue et exigeante, mais qui ne cède en [...]

[LIRE LA SUITE .../ ...](#)

L'ARTISTE À DÉCOUVRIR

Soufiane Ababri

On l'avait remarqué l'an passé, au Salon de Montrouge, avec de petits dessins aux crayons de couleur qui semblaient naïfs, mais qui, quand on les regardait de plus près, se [...]

[LIRE LA SUITE .../ ...](#)

LES RÉPUBLIQUES {de la culture}

{ livres } { art }
{ cinema } { jazz }
{ architecture }

« Les 26 galeries qui participeront à *Bienvenue* ne sont pas des refusées de la Fiac. Certes, certaines aimeraient avoir leur place dans la foire principale, mais d'autres, comme Thomas Bernard, y sont déjà et ont tenu néanmoins à être présents parmi nous (concernant Thomas Bernard, en collaboration avec la structure bordelaise, La Mauvaise Réputation). Ce sont aussi des galeries qui ne reconnaissent pas forcément l'esprit « entre-soi », générationnel, de *Paris Internationale* et qui ne se satisfont plus du niveau artistique de *YIA* (certaines galeries, comme Caroline Smulders, qui exposait encore l'an passé à *YIA*, ont préféré cette année venir chez nous). Ce sont essentiellement des galeries françaises, à l'exception de deux ou trois, comme la bruxelloise Aeroplastics ou la milanaise The Flat. Bien sûr parce que tout s'est réalisé très vite et parce que j'ai d'abord contacté les galeries qui m'étaient le plus proche, en termes de géographie. Mais aussi par souci de solidarité, pour quand même un peu rappeler que cette scène française, au fond assez peu présente dans les autres foires off, existe et qu'elle est loin d'être mauvaise. C'est la raison pour laquelle nous avons tenons à l'appeler *Bienvenue* : bienvenue aux galeristes qui pourront montrer les œuvres comme ils l'entendent, sans aucune contrainte, et bienvenue au public, qui sera certes dans une foire, mais aussi comme dans une gigantesque galerie, où l'entrée, comme dans toutes les galeries, est gratuite.

Le soir du vernissage, un prix de 4000€ sera remis au meilleur stand, grâce au soutien de notre sponsor, le fonds commun de placement Inocap Gestion. Dans le jury qui décernera ce prix, on trouve, entre autres, les noms de Bénédicte Alliot, la directrice de la Cité des Arts, des collectionneurs Paul-Emmanuel Dubois et Olivier Gay et du critique d'art Judicael Lavrador. Et tout au long de la manifestation auront lieu un certain nombre d'événements, performances ou présentations qui seront mentionnés dans notre newsletter. D'ailleurs *Bienvenue* ne se limitera pas à la durée de la Fiac, elle continuera jusqu'au 27 octobre, c'est-à-dire presque une semaine de plus. Là encore, l'idée est de ne pas se limiter simplement au format de la foire traditionnelle, mais de permettre à un autre public, moins pressé, qui aime la convivialité et l'échange, de venir en toute quiétude pour voir et, s'il en a envie, pour acheter. Et si j'ai décidé, pour cette première édition, de la lancer pendant la Fiac, c'est parce que c'était plus simple, pour profiter de la visibilité qu'a l'art contemporain à Paris, à cette époque. Mais je n'exclus pas, à l'avenir, si d'autres éditions voient le jour (pour le moment, je n'en sais rien, je n'ai rien de prévu sur un long terme), de le faire à une autre période, qui ne lui enlève pas son aspect commercial, mais l'éloigne encore plus de la frénésie du marché. Et comme la foire Galeristes, qui a lieu depuis deux ans, en décembre, au Carreau du Temple, envisage à son tour, à partir de l'année prochaine, de se tenir pendant la Fiac, ça pourra éviter les encombrements malencontreux...»

– *Quatrains* de Michel Houellebecq, jusqu'au 3 novembre à la galerie Air de Paris, 32 rue Louise Weiss 75013 Paris (www.airdeparis.com)

– *Bienvenue*, du 16 au 27 octobre à la Cité internationale des Arts, 18 rue de l'Hôtel de Ville 75004 Paris (www.bienvenue.art). Avec la participation de galeries telles que Jean Brolly, Alain Gutharc, Doyang Lee, Under Construction, Espace à vendre, Isabelle Gounod, Florence Loewy, Anne Barrault, Bernard Jordan, entre autres.

Images : vue de l'exposition Michel Houellebecq à la galerie Air de Paris © photo Marc Domage, courtesy de l'artiste et Air de Paris, Paris ; photo d'une œuvre d'Elisabeth S. Clark qui sera présentée à *Bienvenue* sur le stand de la Galerie Doyang Lee (*Choon*, 2018-2015, pile de définitions de « choon » imprimées, étagère en bois, 20 x 10 x 7,5 cm, Edition de 5 + 2AP Courtesy de l'artiste et de la Galerie Doyang Lee, Paris)

15
Partages

f

14

t

e

G+

Cette entrée a été publiée dans [Expositions](#), [Marché](#).

« [Semaine de Fiac \(1\)](#)

[De la musique avant toute chose »](#)

9 COMMENTAIRES

9 RÉPONSES POUR SEMAINE DE FIAC (2)

Anne-Cécile Sanchez, *L'effervescence des foires satellites de la FIAC*
Journal des Arts, n° 508, pages 31 - 32
October 05th 2018



Fiac 2018, la 45^e édition affiche une force tranquille

Auréolée du succès de ses éditions passées, la foire d'art contemporain, qui se déroulera du 18 au 21 octobre, se veut souveraine et festive. Elle investit de prestigieux lieux à Paris et devrait attirer de nombreux collectionneurs étrangers. PAGE 31 ET CAHIER SPÉCIAL



PICASSO AVANT PICASSO

Le Musée d'Orsay consacre une exposition exceptionnelle par la provenance des prêts, à la période de jeunesse du maître de l'art du XX^e siècle.

PAGES 11 ET 17

LES GAGNANTS ET LES PERDANTS DU BUDGET DE LA CULTURE 2019

Malgré une stabilité du budget de la Mission culture en 2019, des transferts importants sont opérés d'un secteur à l'autre. Ainsi les musées et les écoles d'art sont priés de se serrer la ceinture au profit du Pass culture et du patrimoine. PAGE 6

LA GAÏTÉ LYRIQUE, UNE GOUVERNANCE INSTABLE POUR UN PROJET MAL IDENTIFIÉ

La direction de cet établissement culturel parisien positionné sur l'art et le numérique a une nouvelle fois été renouvelée dans un climat de défiance. Ouvert en 2011, il peine à construire une identité facilement comprise du public. PAGE 10

FRÉDÉRIC FERMIN, LE JUSTICIER DU MARCHÉ DU MOBILIER ANCIEN

Furieux d'avoir été plusieurs fois floué, cet ancien kinésithérapeute et antiquaire, collectionneur de mobilier ancien, mène une croisade contre les faussaires et les marchands indécents. PAGE 8



MIRABAUD

WEALTH MANAGEMENT · ASSET MANAGEMENT

13, AVENUE HOCHÉ · 75008 PARIS

PARTENAIRE



L 11205 - 508 - F: 5,90 €



Belgique 6,50€ - Suisse 9,50 CHF - Canada 10,50 \$ can - Allemagne 7 € - Espagne et Italie 6,60 € - DOM 6,96€ - Maroc 70 MAD

MARCHÉ

Versatile

Le Paris Contemporary Art Show by YIA - ex-Young International Art Fair - revendique une ligne éditoriale orientée désormais vers l'art moderne et contemporain. Une soixantaine d'enseignes annoncées sur le papier, dont plus de la moitié participent pour la première fois. Bernard Vidal et Nathalie Bertoux, dont la galerie est itinérante depuis la fermeture en 2015 de leur enseigne Vidal-Saint Phalle, se sont laissés tenter par cette vitrine au Carreau du Temple. Ils y défendront la peinture de Pius Fox (né en 1983) à la faveur d'un one-man-show. Représenté par plusieurs marchands européens, (dont Martin Kudlek à Cologne), cet artiste berlinois avait bénéficié d'une exposition personnelle au Frac Auvergne en 2015 (de 1 500 euros pour des œuvres de format A4 à 10 500 euros pour les plus grandes). À voir également côté émergent, la galerie Persona Curada et côté historique, la galerie Kogure qui viendra de New York présenter des œuvres de... Claude Viallat.

Extrême-orientale

Asia Now affirme son ambition de foire ambassadrice de l'Asie à Paris, alors que la saison japonisme 2018 bat son plein. Outre un espace consa-

cré au pays du Sokil-Levant imaginé par Sou Fujimoto Architects, cette quatrième édition offre l'occasion de découvrir des galeries venues de Tokyo ou Kyoto, comme COHJU contemporary art, mais aussi d'importantes enseignes chinoises, coréennes et quelques galeries philippines. Plusieurs galeries européennes font écho à l'engouement pour la scène coréenne, ou y ont œuvré depuis quelques années, comme la galerie danoise Maria Lund, qui présentera des tableaux-reliefs de Lee Jin Woo (né en 1959), dont l'œuvre fait partie de la collection du Musée Cernuschi (de 3 000 à 40 000 euros) et des sculptures en céramiques de l'artiste Shol (née en 1983) de 1 000 à 40 000 euros. Conversations, programmes vidéos, projets spéciaux... le menu s'annonce riche.

Toute nouvelle

Bienvenue, la dernière née de ces foires off, s'installe pour près de deux semaines à la Cité internationale des arts. Son fondateur, le galeriste Olivier Robert, l'a lancée en réaction au « mouvement inflationniste » du marché de l'art. Il a fédéré 24 galeries, majoritairement françaises. La Clermontoise Claire Gastaud montrera trois grands panneaux de la



Gaston Chassaï, *Sans titre*, 1963, huile sur papier marouflée sur toile, 94 x 63 cm, sur le stand de la Galerie Najuma chez Art Elysées.

série « Mots Mêlés » (2018) de Tania Mouraud, à laquelle le Centre Pompidou-Metz a consacré une exposition monographique en 2015 (autour de 20 000 euros). Ouverte à Paris en 2010, la galerie Dohyanglee Lee consacre son stand à un projet d'Elisabeth S. Clark (née en 1983), ex-résidente du pavillon du Palais de Tokyo en 2011 et dont on a vu le travail rigoureux à la Biennale de Lyon en 2017 (prix entre 2000 et 40 000 euros). Signalons la présence de la bruxelloise Aeroplastics, et de quelques enseignes parisiennes reconnues telles qu'Anne Barraud, Christian Berst, Florence Loewy, Eva

Meyer, Polaris, ou encore Cortex Athletico, également présente à la FIAC, mais qui s'associe ici à la galerie bordelaise La Mauvaise réputation autour des peintures « hallucinées » de Gorka Mohamed, Manuel Ocampo et Thierry Lagalla.

Unique en son genre

Private Choice n'est pas une foire, mais une sélection d'œuvres mises en scène et en vente dans un bel appartement près de la FIAC. Créée en 2013 par Nadia Candet, collectionneuse de longue date et conseillère en art, l'événement s'est affirmé comme un rendez-vous prisé des

amateurs d'art et de design mélangeant les deux disciplines, comme les éditions et les pièces uniques. Des vide-poches sculptés de Lamarche-Ovise, aux dessins d'Angelika Mar-kul (1 600 € pièce), des lampes en verre de Murano de Jean-Michel Othoniel (2 320 €) à un Polaroid d'Elena Carey (12 000 €), on navigue entre objets de décoration et installation in situ : après leur déambulation sur l'île Saint-Louis pendant la Nuit Blanche, Edgar Sarin et Mateo Revillo se plient ici à l'échelle domestique en occupant 22 mètres carrés.

■ ANNE-CECILE SANCHEZ

ART ELYSÉES, du 18 au 22 octobre, avenue des Champs-Élysées de la place de la Concorde à la place Clémenceau, 75008 Paris.

PARIS INTERNATIONAL, du 17 au 21 octobre, 16, rue Alfred de Vigny, 75008 Paris.

OUTSIDER ART FAIR, du 19 au 21 octobre, Atelier Richelieu, 60, rue de Richelieu, 75002 Paris.

PARIS CONTEMPORARY ART SHOW BY YIA, du 18 au 21 octobre, Carreau du Temple, 4, rue Eugène Spuller, 75003 Paris.

ASIA NOW, du 17 au 21 octobre, 9, avenue Hoch, 75008 Paris.

BIENNIÉ, du 15 au 27 octobre, Cité internationale, 18, rue de l'Hôtel de Ville, 75004 Paris.

PRIVATE CHOICE, du 15 au 21 octobre, 7, avenue Franklin Roosevelt, 75008 Paris.

Assises du CIPAC

assises

vendredi
5 octobre
2018

Carreau
du Temple
Paris

La Fédération
des professionnels
de l'art contemporain
se mobilise

www.cipac.net

assises

ANNE-CARINE
des Archives Paris
des Beaux-Arts
Hans-Joachim
Werner, Schöner, Kauten
von Heigelt

**BERLIN
1912-1932**

du 10 2018 > 27.01 2019

#expoberlin
@berlin-belgium
fine-art-museum.be

with
Kirchner, Grosz, Dix,
Hausmann, Rodchenko,
Malevich, Höch...

Emmanuelle Lequeux, *Elisabeth S. Clark - I never knew that sand had so many colors...*
<http://agenda-pointcontemporain.com/07-04-26-05-elisabeth-s-clark-i-never-knew-that-sand-had-so-many-colors-galerie-dohyanglee-paris/>
April 02nd 2018

Actuellement disponible Revue point contemporain #15

Point contemporain AGENDA

ACCUEIL POINT CONTEMPORAIN

FLASH ACTU

VERNISSAGES DE LA SEMAINE

EVENEMENTS PARTENAIRES

CALENDRIER EXPOS

EXPOSITIONS EN COURS ▼

APPELS À PROJETS, PRIX ET RÉSIDENCES

LIEUX D'ART PARTENAIRES

LE KIOSQUE

q

avril 2, 2018

07/04▷26/05 – ELISABETH S. CLARK – I NEVER KNEW THAT SAND HAD SO MANY COLORS. – GALERIE DOHYANGLEE PARIS



EXPOSITION PERSONNELLE *I NEVER KNEW THAT SAND HAD SO MANY COLORS*,
DE ELISABETH S. CLARK DU 07 AVRIL AU 26 MAI À LA GALERIE DOHYANGLEE, PARIS.

Vernissage le 07 avril de 18 h à 21 h 00

SOLO SHOW de Elisabeth S. Clark à ART BRUSSELS 2018 / Section DISCOVERY / Stand D35 du 19.04 - 22.04.2018

Si tu tends l'oreille, tu entendas peut-être le souffle de l'accordéon. Ce livre se déroule de nuit, et toute l'histoire est racontée d'une seule traite. La pile suivante contient des fragments, les romans incontournables revisités sous forme de Tweets. Orange emblématique de Penguin. Substantifique moelle. Twittérature. Le meilleur des « Penguin Books ». Une troisième interprétation évoque la température acoustique d'une performance préalable. Un thermomètre fait office de baguette de chef d'orchestre.

Depuis dix ans, Elisabeth S. Clark organise ce qu'elle appelle des « Book Concertos » - une exploration de l'idée qu'un roman tout entier peut être lu en moins de dix minutes et mettre en scène autant de personnes qu'il y a de feuillets dans le livre en question. [...]

Traduction en Français par Clémence Sébag

Galerie Dohyanglee
73-75 rue Quincampoix 75003 Paris France
Tuesday - Saturday 11am - 1pm // 2pm - 7pm
Tél : +33 (0)1 42 77 05 92
www.galeriedohyanglee.com

QUI VERNIT CE SOIR ?

— VERNISSAGES DE LA SEMAINE —

ÉVÉNEMENTS PARTENAIRES



RECHERCHER PAR

Sélectionner une catégorie

Yamina Benaï, *11 collectionneurs dévoilent leur univers*
<https://www.lofficiel.com/art/voyage-dans-11-collections#image-42420>
November 28th 2017

L'OFFICIELART

L'OFFICIELART

11 collectionneurs dévoilent leur univers

Les collectionneurs occupent un rôle essentiel dans l'écosystème de l'art contemporain. Ils apportent un soutien pluriel à l'artiste, de même qu'ils contribuent à la pérennité des galeries. La Centrale, ancien bâtiment industriel de brique rouge, rend hommage à cet engagement en une magistrale exposition placée sous le commissariat de Carine Fol: "Private Choices" met en scène 11 collections privées bruxelloises. Outre les œuvres présentées – sélectionnées par la commissaire ou par le collectionneur lui-même – il a été demandé à chacun d'eux de retenir une pièce de musique et un livre, ouvrant ainsi des pistes complémentaires d'identification de la collection. Résultat : un ensemble dense, passionnant et très intimiste, donné en partage aux visiteurs. Rencontre.

28.11.2017
by Yamina Benai



Propos recueillis par Yamina Benai

L'OFFICIEL : Qu'est-ce qui vous a incitée à mener ce projet d'exposition au cœur des collections privées de Belgique ?

CARINE FOL : Durant une dizaine d'années, j'ai dirigé le musée Art et marges, à Bruxelles, dédié à l'art brut, j'ai réalisé plusieurs expositions personnelles d'artistes bruxellois, placés en dialogue avec un artiste international. Il y a quelques mois, j'ai imaginé un portrait subjectif de Bruxelles intitulé "BXL Universel", rassemblant une trentaine d'artistes et de créateurs au centre Wallonie-Bruxelles, à Paris. L'exposition "Private Choices" s'inscrit dans cette identité bruxelloise. La Belgique est un pays de collectionneurs et Bruxelles, en particulier, abrite une immense richesse artistique au sein de collections privées. A mes yeux, une collection privée c'est avant tout un

collectionneur. Mon objectif initial a donc été de montrer les identités de chaque collection. Dans cette démarche, deux expositions m'ont particulièrement marquée et inspirée : "Passions privées", organisée au Musée d'art Moderne de la Ville de Paris par Suzanne Pagé (1995), et "L'intime, le collectionneur derrière la porte" à la Maison Rouge (2004), sous le commissariat de Paula Aisemberg, Antoine de Galbert et Gérard Wajcman. Chacune des collections rassemblées à La Centrale porte un titre et, pour extraire le collectionneur de la seule sphère des arts plastiques et livrer un peu d'une vision plus générale, un choix de livre et de pièce musicale complètent l'entité. En réalisant des entretiens avec chacun des collectionneurs, j'ai pu accéder à des fragments plus personnels ce qui, à mon sens, ajoute à la collection une dimension humaine fondamentale.

Collection 1987 : "En osmose"

Avec des œuvres de Nel Aerts • David Altmejd • Andreas Blank • Jemima Burrill • Johan Creten • Lili Dujourie • Jochen Höller • Jürgen Klauke • Abigail Lane • Marlène Mocquet • Charles Sandison • Nedko Solakov • Daniel Spoerri

Ce couple a nommé sa collection en référence à l'année de son mariage. Contrairement à d'autres duo, ils achètent leurs œuvres dans un dialogue total. Nombre des œuvres choisies ici traitent de la question du double, du couple, justement. Dans leur chambre à coucher est exposée une œuvre majeure de leur collection, à mon sens, *Caresse*, de l'artiste belge Lili Dujourie. Une œuvre de Daniel Spoerri représente le sentiment amoureux, une vidéo de Charles Sandison laisse découvrir peu à peu les corps décharnés de prisonniers... Je pourrais définir cette collection comme axée sur les choses essentielles de l'existence.

Et aussi : Collection Veys-Verhaevert : "La collection invisible"

Avec des œuvres de Stefan Brüggenmann • Marc Buchy • Elisabeth S. Clark • Edith Dekyndt • Detanico & Lain • Aurélien Froment • Mario Garcia Torres • Cristina Garrido • Pierre Gerard • gerlach en koop • Guðný Rósa Ingimarsdóttir • Florian Kinkes • Benoît Maire • Roman Ondák • Pratchaya Phinthong • Pep Vidal • Oriol Vilanova

**"Private Choices", 11 collections bruxelloises d'art contemporain,
exposition jusqu'au 27 mai 2018 à Centrale Brussels,
Place Sainte-Catherine 44, 1000 Bruxelles
www.centrale.brussels**

Emmanuelle Lequeux, *A Besançon, des livres à dévorer, littéralement*
http://www.lemonde.fr/culture/article/2017/11/04/a-besancon-des-livres-a-devorer-litteralement_5210184_3246.html
 November 04th 2017

Le Monde.fr ÉDITION GLOBALE

INTERNATIONAL POLITIQUE SOCIÉTÉ ÉCO CULTURE IDÉES PLANÈTE SPORT SCIENCES PIXELS CAMPUS LE MAG ÉDITION ABONNÉS

M Culture

CULTURE Architecture Arts Bande dessinée Cinéma Livres Musiques Scènes Télévisions & Radio Festival d'automne Mort de Johnny

Citations

A Besançon, des livres à dévorer, littéralement

Dans une exposition collective, le Fonds régional d'art contemporain de Franche-Comté met en lumière les relations qu'entretiennent des artistes avec l'objet livre.

LE MONDE | 04.11.2017 à 10h11 • Mis à jour le 05.11.2017 à 17h20 | Par [Emmanuelle Lequeux](#)

Abonnez-vous à partir de 1 €



Montag, c'est ce pompier pyromane qui, dans la science-fiction *Fahrenheit 451* écrite par Ray Bradbury et transposée au cinéma par François Truffaut, fuit la dictature pour rejoindre dans la forêt une communauté d'insoumis dont chaque membre a appris par cœur un ouvrage de littérature afin de constituer une bibliothèque vivante de chefs-d'œuvre. Publiée en 1953, cette fiction résonne comme jamais avec notre présent. Pour preuve, l'exposition que le commissaire Patrice Joly a imaginée au Fonds régional d'art contemporain (FRAC) de Besançon à partir de cette référence, afin d'explorer les mille et uns dialogues qu'entretiennent avec le livre les artistes plasticiens comme Claudio Parmiggiani, Rodney Graham, Camille Henrot ou David LaMelas. Projeté dans l'espace, subverti, tropicalisé, compacté, multiplié, transcendé... Au fil de cette bibliothèque imaginaire, le livre se retrouve dans tous ses états. De la sacralisation à l'outrage, ces métamorphoses vont être prolongées tout au long du week-end, à l'occasion des portes ouvertes organisées dans tous les FRAC de France.

Allusion directe au régime de censure qui règne dans la société décrite par *Fahrenheit 451*, le jeune artiste turc Özlem Sulak, qui vit en France depuis quelques années, convie les visiteurs à déguster des gâteaux représentant des livres qui ont été interdits en France, comme si ce processus de digestion permettait de les protéger de la disparition. Cette performance fait écho à la bibliothèque que l'artiste monte depuis quelques années à partir des livres censurés lors du coup d'État perpétré par les militaires en Turquie au début des années 1980 (ce samedi à 17 h 30).

Titres effacés et « book concerto »

En miroir de ce travail de mémoire, Elisabeth S. Clark propose, elle, un geste pas si anodin : il consiste à retourner les ouvrages de la bibliothèque du FRAC un par un, effaçant leur titre pour donner naissance à un mur blanc, mille-feuilles indéchiffrable...

Les plus partagés

- La Suisse interdit la plongée dans l'eau bouillante des hermines vivants
- Le sous-marin argentin « San Juan » a imploré en « quarante millisecondes »
- En finir avec les clichés sur les femmes au volant
- La tribune signée par Deneuve est « l'expression d'un ant féminisme »
- Lait contaminé : après Leclerc, Auchan, Système U et Carrefour reconnaissent avoir vendu des produits Lactalis interdits

Suivez-nous

Sur les scènes, innovations et nouveaux noms

ÉDITION ABONNÉS

Le journal daté du 12 janvier



Lire Le Monde sur Web, iPad / iPhone, Android

Abonnez-vous à partir de 1 €

Sur les sites du groupe Le Monde

Les soldats entrepreneurs séduisent le Medef

Eric Daviatte, *Le Frac rayonne à Paris, Lyon et Singapour*

<https://www.estrepublicain.fr/edition-de-besancon/2017/10/24/le-frac-rayonne-a-paris-lyon-singapour>

October 24th 2017



Nous suivre

S'identifier

S'ABONNER

Johnny, 1 an déjà
Notre hors-série encore dispo !



NANCY VILLE | NANCY AGGLOMÉRATION | PONT-À-MOUSSON | LUNÉVILLE | TOUL | BAR-LE-DUC | VERDUN | BESANÇON | HAUT-DOUBS | VESOUL-HAUTE SAÔNE | BELFORT MONTBÉLIARD

BESANÇON - ART CONTEMPORAIN

Le Frac rayonne à Paris, Lyon et Singapour

Les œuvres du Frac sont demandées un peu partout. Cinq sont accueillies actuellement à la Biennale de Lyon. D'autres ont voyagé à Singapour, Séoul, Bangkok ou encore Paris.

VU 304 FOIS | LE 24/10/2017 À 05:01 | 0 RÉAGIR | [f](#) [t](#) [in](#) [e](#)



À Lyon, Float de Robert Breer est exposé à côté du Great Cycle Dôme de Richard Buckminster Fuller. Photo Blaise ADILON



TOP 6

ARTICLES LES PLUS LUS

- 1 Valentin : les Gilets jaunes interdits de rond-point
- 2 Franois : arrêtés avec 21,5 kg de cannabis, trois hommes seront jugés le 11 janvier
- 3 Manifestations lycéennes à Besançon : une enseignante explique les revendications
- 4 Collision au carrefour
- 5 "Mardi noir" : les lycéens se mobilisent à Besançon
- 6 Mardi noir à Besançon : les lycéens sont dans la rue

VOS SORTIES

avec **Sortir** pour

Voir nos 2440 événements



«TOMATES, PIMENTS ET AUBERGINES»

Le 11 déc. 2018

Besançon



SOIRÉE DU NOUVEL AN

Le 31 déc. 2018

Le Frac Franche-Comté, c'est une collection hors du commun : 648 œuvres de 327 artistes acquises année après année.

Parmi ces œuvres, certaines qui voyagent car demandées un peu partout. Un exemple : la Biennale de Lyon, qui se tient jusqu'à la fin de l'année, a demandé à Sylvie Zavatta, directrice, si le Frac pouvait lui prêter une œuvre de son fonds. « Float » de Robert Breer est exposé à l'entrée de la Sucrière, le site majeur de la Biennale, aux côtés de deux autres œuvres de l'artiste. « C'est une belle reconnaissance du travail que nous menons. »

Le Frac FC est à l'honneur cette année à Lyon puisque la biennale accueille cinq œuvres, dont une produite par le Frac, de Dominique Blais ainsi que des œuvres d'artistes de la collection comtoise : Susanna Fritscher, Elisabeth S Clark, Marco Godinho. À Lyon, ce dernier présente une réadaptation de son installation Forever Immigrant qui faisait partie de l'expo du Frac « Le monde selon » (2015).

Dernier artiste de la collection comtoise présent à Lyon, Céleste Boursier-Mougenot. Vous ne le connaissez pas ? Si, rappelez-vous l'incroyable installation volière « From here to ear », présentée au Frac en 2014 : des oiseaux mandarins avaient des basses branchées sur des amplis comme perchoirs. Chaque coup de patte entraînait un son, transformant le quotidien des oiseaux en concert improvisé. L'artiste Ariane Michel a fait un film de cette expérience. « Les oiseaux de Céleste » a été acquis par le Frac. Et le film a été choisi pour rejoindre l'exposition « What is not visible is not invisible » organisée par Platform qui a voyagé à Singapour, Séoul et Bangkok.

Dernier exemple du rayonnement du Frac FC du côté du centre Pompidou à Paris qui a emprunté des pièces aux différents Frac pour intégrer les accrochages du musée.

Parmi ces œuvres, deux de Franche-Comté, signées Hubert Duprat : Sans titre, 1994 et Nord 1997-1998.

Le Frac FC possède une troisième œuvre de l'artiste qui est actuellement exposée à la Cité des arts de Besançon.

Eric DAVIATTE



SALON DES DONS CACHÉS

Le 24 mars 2019

Nancray

VOUS ÊTES ORGANISATEURS
DE MANIFESTATIONS



[Créez votre compte](#)

LIENS COMMERCIAUX



POMPES FUNÈRES ROC-ECLERC

Pourquoi payer plus cher pour le même savoir faire.

www.pfl-roceclerc.com



POUSS' MURS SPÉCIALISTES DE L'AGRANDISSEMENT

Agrandir sa maison sans déménager c'est facile !

[en savoir plus](#)

Frac Franche-Comté

<http://www.e-flux.com/announcements/147828/montag-ou-la-bibliothque-venirkvm-ju-hyun-lee-ludovic-burelcoraniser-corbu/>
October 07th 2017

e-flux

October 7, 2017 - Frac Franche-Comté - Montag ou la bibliothèque à venir / KVM — Ju Hyun Lee & Ludovic Burel / Coraniser Corbu

X

October 7, 2017

[Add to Calendar](#)
[Map](#)

Frac Franche-Comté



Montag ou la bibliothèque à venir
October 13, 2017–January 14, 2018

KVM — Ju Hyun Lee & Ludovic Burel
Coraniser Corbu
October 19, 2017–January 14, 2018

PGPG—A Broken Debate: Spices & Spices October 19, 8:30pm, performance by KVM and guests
Today I turned a library of books inside out November 4–5, 2017 by Elisabeth S. Clark, Frac Franche-Comté collection

Book Concert November 5, 8pm, performance by Elisabeth S. Clark

Frac Franche-Comté

Ort des arts

2 passage des arts

25000 Besançon

France

Hours: Wednesday–Friday 2–8pm,

Saturday–Sunday 2–7pm

T +33 3 83 97 97 40

contact@frac-franche-comte.fr

www.frac-franche-comte.fr

Facebook / Instagram

À l'image des mobiles d'objets bruisants créés en 1967 par le compositeur David Tudor rapprochés des circuits d'eau ludiques et musicaux de la jeune Japonaise Yuko Mohri. Inspirée par les fuites perlant dans le métro de Tokyo, celle-ci a construit ces improbables machines avec tout un bric-à-brac de tuyaux, borte en caoutchouc, arrosoir ou louche de métal, comme les « ready made » de son mentor Marcel Duchamp...

LIRE AUSSI : DIAPORAMA - Nantes remets en lumière son musée d'arts

Conservateur à la Cité de la musique à Paris, de 2000 à 2008, Emma Lavigne a tout naturellement privilégié, pour ce parcours lyonnais, des œuvres à la fois plastiques et sonores offrant de véritables expériences sensorielles.

À la Sacrière, on goûtera ainsi la pluie jouant des percussions orchestrée par Doug Airkén ou le ballet d'hélices vrombissantes de Susanna Fritscher. Autre halte poétique : place Antonin-Foncet où, sous le dôme noriaide créé en 1957 par l'architecte Buckminster Fuller, Céleste Boursier-Mougenot a lové son grand bassin rugueux (*Clinamen*) où des bols de porcelaine tourment et s'entrechoquent dans un bruit de clartés.

« Mondes flottants », c'est d'ailleurs le titre choisi par Emma Lavigne pour cette Biennale. Un titre qui se réfère à la nature de la modernité définie par le sociologue Zygmunt Bauman comme « *changeante et hétéroscopique* », à l'heure de la mondialisation et de l'accélération des flux. Cet univers de formes mobiles, instables, en mutation permanente, est spectaculairement mis en scène au rez-de-chaussée de la Sacrière.

Offrir plutôt « des havres de sérénité »

Là, autour d'un immense drap de soie immaculée ondulant en vague (réactivation d'une œuvre de Hans Haacke de 1967), la fontaine de mousse immaculée de David Medalla (Cloud Gargons, 1963), les sculptures blanches et baladeuses de Robert Rreer (*Flots*, 1970) côtoient un sous-marin aérien de Damien Omega laissant couler au sol sa cargaison de sel et un vol d'oiseaux imaginés par Hector Zamora à partir de coques de béton utilisées dans la construction. Cet accrochage élégant et zen pourra sembler à certains un peu éloigné des drames du monde, à l'image de l'œuf cocoon de Mantien Urnad dans lequel les visiteurs sont invités à se lover.

Emma Lavigne, qui a conçu cette Biennale au lendemain des attentats de 2015, avoue « *ne pas avoir eu envie d'en rajouter dans l'horreur* », préférant plutôt offrir « *des havres de sérénité* ». Et tant pis si les jolis nuages dessinés sur les murs de la Sacrière par Marco Godinho, avec des dizaines de coups de tampons portant l'inspiration « *Forever Immigrant* », donnent une image bien édulcorée de l'actualité. En réalité, la catastrophe occupe dans de nombreux recorts de la Biennale : dans les fumées d'incendie des forêts de Los Angeles projetées par Diana Thater, les nuées d'essais atomiques montées par Bruce Conner sur une musique psychédélique, l'écincelle de feu allumée au-dessus de nos têtes par Elizabeth S. Clark ou encore ces mots tirés de manifestations et offerts à la disposition des visiteurs par Rivane Neuenschwander...

Et plus l'on monte dans les étages, plus la nuit gagne, nimbant les clochers célestes filmés par Melik Ohanian ou la grotte apocalyptique bâtie par Philippe Quésne. Comme les 29 lunes de verre envoyées au fil des jours au Musée d'art contemporain par Dominique Blais, ce monde oscille du noir au blanc, de destructions en recommencements.

LIRE AUSSI : « Japan-ness », architecture d'archipel

À voir, parmi la jeune création

L'Institut d'art contemporain de Lyon a invité dix jeunes artistes vivant en France et dix artistes proposés par dix biennales du monde entier.

Plus jolies surprises : les œuvres magnétiques de Thomas Teurlat ou de Hichem Bernada.

Plus frontales et politiques :

- Les vidéos de Hào Jinghan évoquant les bals populaires interdits par la Révolution culturelle en Chine.
- L'installation du Congolais Simo Aanza mêlant masques et masoés, pour une critique de l'héritage colonial.

Sur la tragédie des migrants :

- Les naufrages tissés par le Pakistanais Khadim Ali.
- Les films de l'Indonésien Allamsyah Caniago.

Sabine Gignoux, à Lyon



Newsletter

Inscrivez-vous pour recevoir l'essentiel de l'actualité de La Croix.

Adresse email

S'inscrire



Données personnelles

Jusqu'au 7 janvier 2018.

Sur la-croix.com voir le diaporama

Clémentine Mercier, *Mariages en blanc* à Lyon

http://next.liberation.fr/arts/2017/09/24/mariages-en-blanc-a-lyon_1598568

September 24th 2017

MENU

REPORTAGE

Mariages en blanc à Lyon

100

CONNEXION

REPORTAGE

CINÉMA • MUSIQUE • LIVRES • SCÈNES • **ARTS** • IMAGES • LIFESTYLE • MODE • BEAUTÉ • FOOD

REPORTAGE

MARIAGES EN BLANC À LYON

Par Clémentine Mercier, envoyée spéciale à Lyon

— 24 septembre 2017 à 17:04

Poursuivant son cycle sur la modernité entamé il y a deux ans, la Biennale d'art contemporain rassemble, sous l'intitulé «Mondes flottants», 75 plasticiens dont les œuvres dialoguent et s'interpénètrent. Un parcours immaculé, sensuel et sonore.



PARTAGER

TWITTER

Two Columns for One Bubble Light, 2017, diptych in two thin black metal rods, 100 x 100 x 100 cm, 100 x 100 x 100 cm, 100 x 100 x 100 cm.

© COURTESY OF LA BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN

Mare laiteuse

A la Sucrière, ancienne usine de sucre, une immense toile de soie blanche pulvé par des ventilateurs ondule à quelques centimètres du sol. Tel un désert de sel mouvant, *Wide White Floor* de Hans Haacke, une œuvre de 1967, dessine un paysage dépeuplé avec peu de moyens. Et un maximum d'effet. A l'entrée, dans la même veine *low budget*, un parterre de paillettes d'Elisabeth S. Clark jonche le pas de porte. «Bienvenue. Vous avez des paillettes sous les pieds, collées à vos semelles, vous êtes un elfe», glisse Emma Lavigne à propos de ce tapis velouté. La commissaire voudrait nous tailler les oreilles en pointe. Il vrai que son jardin en hiver, inspiré des estampes japonaises, est un peu lunaire, hors du réel, absorbant les échos du monde de façon assourdie. Dans cet environnement désolé, Elisabeth S. Clark a mis le feu à une petite étincelle sur un très long clerge magique qui répand une odeur de soufre. Mèche allumée, elle pourrait finir par exploser, comme ces champignons nucléaires - toujours aussi blancs - en boucle dans *Crossroads*, la vidéo de Bruce Conner. A la Sucrière, le contemporain paraît comme glacé par une modernité monochrome.

Sonic Fountain, le goutte-à-goutte monumental et amplifié de l'Américain Doug Aitken, se déverse dans une mare laiteuse. Clin d'œil et hommage lui aussi à *Fountain* de Duchamp, version grand spectacle, en cette année centenaire du fameux urinoir. Mais les pièces les plus fortes ne sont pas à aller chercher du côté des monumentales. Dans un silo, Susanna Fritscher fait tourner depuis le plafond des tubes - blancs, bien sûr - qui se chargent d'air comme des flûtes. Là, le vent circule, le mécanisme intrigue et la mélodie inconnue de ces didgeridoos de métal hypnotise. Sous bulle, la Biennale 2017, note blanche - une ronde, donc - marque une pause et lève l'œil comme une larve. A l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne, où s'expose la jeune création dans «Rendez-vous», la douche punk de Thomas Tourlès exulte sur un tourne-disque et décrasse tout autant, dans une version noire.

Clémentine Mercier, envoyée spéciale à Lyon

12/ Biennale de Lyon «Mondes flottants» aussi à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne

12/ Biennale de Lyon «Mondes flottants» aussi à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne

PARTAGER

TWITTER

0 COMMENTAIRES

Nadja Sayej, *Here Is the Artist List for the 2017 Lyon Biennale*
<https://amuse-i-d.vice.com/check-out-art-in-a-le-corbusier-convent/>
September 19th 2017

ART & DESIGN (/CATEGORY/ART-DESIGN) | September 19, 2017

Check Out Art in a Le Corbusier Convent

And much more at the Lyon Art Biennale

Written by **NADJA SAYEJ**



([https://twitter.com/intent/tweet?](https://twitter.com/intent/tweet?text=Check+Out+Art+in+a+Le+Corbusier+Convent&url=https%3A%2F%2Famuse-i-d.vice.com%2Fcheck-out-art-in-a-le-corbusier-convent%2F&via=Amuselife)

[text=Check+Out+Art+in+a+Le+Corbusier+Convent&url=https%3A%2F%2Famuse-i-d.vice.com%2Fcheck-out-art-in-a-le-corbusier-convent%2F&via=Amuselife\)](https://twitter.com/intent/tweet?text=Check+Out+Art+in+a+Le+Corbusier+Convent&url=https%3A%2F%2Famuse-i-d.vice.com%2Fcheck-out-art-in-a-le-corbusier-convent%2F&via=Amuselife)



(<mailto:?subject=Read on Amuse: Check Out Art in a Le Corbusier Convent&body=https://amuse-i-d.vice.com/check-out-art-in-a-le-corbusier-convent/>)



The real gems are at *La Sucrière*, a former sugar factory turned art space on the banks of the Saône river. British artist Elisabeth S. Clark has poured out piles of purple and black glitter at the entrance, leaving sparkly, otherworldly trails. The magic continues with German artist Hans Haacke's *Wide White Flow*, where white silk is propelled by fans. Things turn spooky in Doug Aitken's *Sonic Fountain*, a milky-coloured lake in the middle of a former sugar silo, where nine mechanical taps drip in sequence to a horror film-like score.

Alex Greenberger, *Here Is the Artist List for the 2017 Lyon Biennale*
<http://www.artnews.com/2017/05/09/here-is-the-artist-list-for-the-2017-lyon-biennale/>
September 05th 2017

ARTNEWS



NEWS

MARKET

REVIEWS

RETROSPECTIVE

ARTISTS

THE TOP 200 COLLECTORS



NEWS

Here Is the Artist List for the 2017 Lyon Biennale

BY Alex Greenberger POSTED 05/09/17 3:43 PM



132



52



1



206



ARTNEWS

THE *Top*
200
Collectors

The Top 200 Collectors

See the List

Daniel Steegmann Mangrané filming 16mm (2009–11).
©DRI

The Grand Tour has only just begun this week in Europe with [the Venice Biennale](#), but already there are future art festivals to look forward to. One is the Lyon Biennale, which has quietly revealed the artist list for its 2017 edition [on its website](#). The 14th edition of the French biennial opens this year on September 20.

Curated by [the Centre Pompidou-Metz's Emma Lavigne](#), this year's theme is "Floating Worlds." In a statement, Lavigne said that the biennial would use art to address "the instability of the present time" and that large bodies of water would be used as a metaphor for uncertain conditions. Included in this Biennale de Lyon, which will be staged at the Musée d'Art Contemporain de Lyon and La Sucrière, are art-historical favorites alongside newcomers—Saburo Murakami's Gutai actions will appear in the same biennial as Daniel Steegmann Mangrané's Anthropocene-inspired work.

The full artist list for the 2017 Biennale de Lyon follows below.

Doug Aitken
Lara Almarcegui
Laurie Anderson
Hans Arp
Renaud Auguste-Dormeuil
Davide Balula
Robert Barry
Berger&Berger
Dominique Blais
Céleste Boursier-Mougenot
George Brecht
Robert Breer
Marcel Broodthaers
R. Buckminster Fuller
Alberto Burri
Alexander Calder
Elisabeth S. Clark
Bruce Conner
Philip Corner

TOP POSTS



SEE WHAT THE TOP 200 COLLECTORS BOUGHT IN THE PAST YEAR



MAEZAWA'S WORLD: THE JAPANESE COLLECTOR RECENTLY SET THE AUCTION RECORD FOR JEAN-MICHEL BASQUIAT—TWICE



MSU BROAD RECEIVES \$1 M. GRANT FOR EXPANSION



AN INTRODUCTION TO THE 2017 ARTNEWS TOP 200 COLLECTORS



9 ART EVENTS TO ATTEND IN NEW YORK CITY THIS WEEK

EDITORS' PICKS



RELAX AND PLUG IN: JILLIAN MAYER MAKES SCULPTURE FOR THE SCREEN-OBSESSED



MAGNUM PHOTOGRAPHERS FROM DIFFERENT GENERATIONS TALK ABOUT THE FABLED AGENCY'S PAST, PRESENT, AND FUTURE



REG. BROWROW STEAL WITH SEVERAL

Nadège Michaudet, *A la une*

<http://www.mytoc.fr/evenements/une-biennale-pour-saisir-un-monde-incertain>

April 18th 2017

mytoc.fr Lyon/Rhône-Alpes-Auvergne

facebook

06 89 86 76 06

tumblr



les spectacles

l'actualité

les services

mon compte

mon panier

ma recherche

A LA UNE



Emma Lavigne et Thierry Raspail ont dévoilé le programme de cette 14e Biennale d'Art Contemporain consacrée aux mondes flottants.



Une biennale pour saisir un monde incertain

«Un espace de liberté». C'est ainsi qu'Emma Lavigne, commissaire invitée de la Biennale d'Art Contemporain de Lyon, a imaginé cette édition 2017. Avec «une volonté de bouger sans arrêt les frontières entre les différentes formes d'art». La directrice du Centre Pompidou-Metz s'intéresse ainsi aux «flux qui connectent ou déconnectent les gens» et «aux œuvres capables de se transformer et se réinventer».

Blonde, jupe noire, chemise et baskets blanches, large manchette en or, Emma Lavigne arrive tout sourire pour présenter sa biennale. Très bavarde, elle annonce son thème : les mondes flottants, qu'elle décline en six chapitres : parcours, ocean of sounds, circulation infinie, archipel de la sensation, corps électriques et cosmogonies intérieures. Pas toujours simple de suivre cette érudite qui cite aussi bien des artistes que des économistes ou des sociologues. Enthousiaste, elle liste quelques coups de cœur : Shimabuku et son installation projetant des formes surréalistes dans le ciel du Parc de Miribel-Jonage, Celeste Boursier-Mougenot et son «paysage qu'on peut traverser», le «windbook» de Laurie Anderson où le vent fait tourner aléatoirement les pages d'un livre, le Brésilien Cildo Meireles et ses mille radios qui interrogent sur la manière dont l'être humain continue à avancer au milieu de cette accumulation de volx... Autres artistes invités : le Mexicain Damián Ortega et son bateau fantôme duquel s'écoule des tonnes de sel. Mais aussi le Thaïlandais Pratchaya Phinthong qui a imaginé une voiture électrique qui se balade dans toute l'exposition et projetant des images vidéos. Une dénonciation politique. Marco Godinho, quant à lui, va s'approprier la façade de la Sucrerie pour la recouvrir à coups de tampons encreurs sur lequel est inscrit «For ever immigrant». Et Renaud Auguste-Dormeuil va présenter une cartographie de l'état de la planète dans plusieurs centaines d'années.

Quelques premières aussi. Avec Hans Haacke avec des œuvres jamais montrées en France, notamment une ligne de ballons volant dans le ciel. Mais également Yuko Mohri qui travaille sur les bâtiments japonais fracturés après différentes catastrophes naturelles, et David Tudor avec une œuvre sonore impressionnante, «Rainforest V».

Cette biennale se veut aussi participative. Rivane Neuenschwander a noté des mots forts, exprimés lors de manifestations au Brésil contre la destitution de la présidente, Dilma Rousseff. Le public pourra accrocher ces mots sur ses vêtements et ainsi en devenir les interprètes. Tandis qu'Elisabeth S. Clark va distiller des paillettes que les visiteurs vont répandre dans toute la ville. Et Thierry Boutonnier va proposer aux habitants du 7^e arrondissement de Lyon de planter des roses puis de récolter les pétales pour en extraire le parfum.

Une cinquantaine d'artistes du monde entier sont attendus à Lyon pour cette 14^e Biennale d'Art Contemporain qui se déroulera du 20 septembre 2017 au 7 janvier 2018.

Photos : l'oeuvre de Cildo Meireles (en haut). "Rainforest" de David Tudor (en bas).



Nadège Michaudet - mardi 18 avril 2017

Partager

Partager



Découvrir

Acheter



Lire notre revue

Press release Biennale de Lyon, *Les Mondes Flottants*

http://www.bullukian.com/bullukian_fr/upload_pdf/dp_bac_2017.pdf, page 40 - 43
2017





Des habitants de Rio issus de toutes les classes sociales ont été réunis sous un grand drap blanc par **Lygia Pape** dans le cadre de **Divisor**. Par cette action, un espace était tissé en tant que processus créatif afin d'établir de nouvelles relations. Dans la lignée de cette œuvre historique de la collection de l'IAC de Villeurbanne, un **programme de performances** se déploie, notamment le week-end du 14 et 15 octobre 2017, à Lyon et au MAGASIN de Grenoble, afin d'y découvrir les œuvres d'artistes tels que Héctor Zamora, Julien Creuzet, Rivane Neuenschwander, Marco Godinho, Elisabeth S. Clark...

« Dans mon travail, la peinture est la photographie et la photographie est la peinture » : figure essentielle de l'art espagnol des années 1960, **Dario Villalba** s'est tourné très tôt vers une pratique picturale de la photographie. Ses expérimentations l'ont amené à travailler avec des matériaux chimiques inhabituels (méthacrylate, peinture bitumineuse), afin de faire apparaître le résultat de ses collages directement sur son support. La violence des thèmes qu'il aborde (cruauté, folie) s'incarne dans les manipulations parfois agressives qu'il impose à son iconographie. Indigents, malades, vieillards, enfants et gigolos sont autant de figures destinées à envahir les représentations publiques de corps humains pourtant ordinaires en raison de leur proximité physique. Plus que la limite photographique de la mort que Roland Barthes considèrerait comme inhérente au médium, le pathos de ses personnages entraîne l'agitation de moments de transition, du changement, de l'incapacité de retenir son propre corps et celui des autres dans le balancement sans fin de la vie, du désir et du regard humain.

Mondes flottants



Les réincarnations de technologies obsolètes d'Icaro Zorbar se font avec affection et nostalgie d'une époque dont sa génération peine à se souvenir. L'artiste s'intéresse surtout à l'humanisation de la technologie et met en avant la valeur esthétique de ses machines à l'allure de jouets, qu'il appelle les « petits monstres », entre œuvre d'art, machine et jeu. Avec des œuvres telle que *Sympathy for the Devil*, Icaro Zorbar plonge le spectateur dans un environnement sonore et visuel composé d'écrans, d'ouvrages de science-fiction et de miroirs, comme le troublant reflet d'une époque déjà dépassée.



Tomás Saraceno explore l'idée de communauté à travers des formes expérimentales – ballons ou plateformes modulaires gonflables et habitables – comme autant de solutions potentielles aux problèmes qui agitent le monde contemporain : explosion démographique, pollution, réchauffement climatique... Pour la Biennale, Tomás Saraceno réinterprète son œuvre *Cosmic Dust* : « Quarante mille tonnes de poussière cosmique tombent sur la Terre chaque année... que nous respirons... comme une sorte de poussière d'étoile... Un cube de matière noire... Une énergie sombre... Outre la respiration des araignées, la voie lactée que nous voyons la nuit n'est que poussière ! Une toile cosmique faite d'atomes, d'éléments, de chimie... Une partie de cette poussière est encore là-haut aujourd'hui et on peut la voir briller la nuit... Une lumière zodiacale... déposée sur la toile d'araignée du cosmos. »

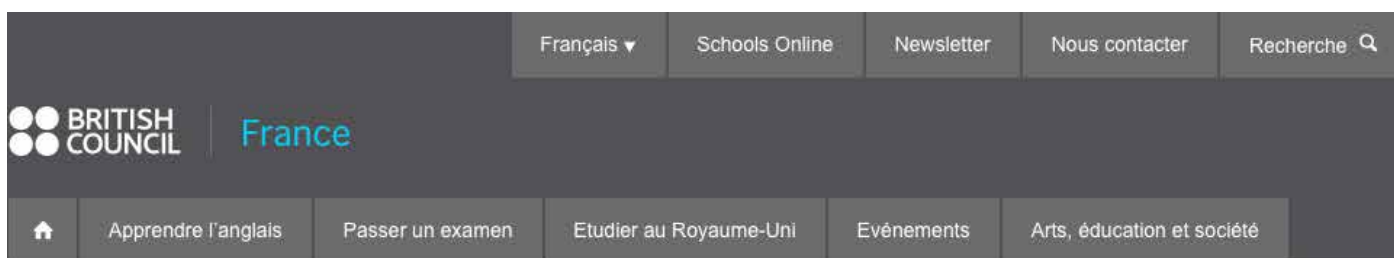


Avec des interventions discrètes et délicates, Elisabeth S. Clark amorce des récits qu'elle laisse ouverts. Une œuvre littéraire, une anecdote ou une situation peuvent constituer l'origine de ses performances, partitions ou installations : la perte ou la dissimulation d'un objet, un lâcher de ballons, une suite d'instructions... La nature musicale de sa poésie permet par ailleurs de rythmer une alternance entre apparitions et disparitions.

Pour la Biennale, Elisabeth S. Clark réactive plusieurs installations et performances : d'une étincelle maintenue allumée pendant plus de douze heures, qui parcourt lentement et sans interruption tout l'espace d'exposition, jusqu'au passage obligé du spectateur à travers une étendue de paillettes qu'il emportera nécessairement avec lui, ses œuvres sont autant de moments à la fois fugaces et marquants.

Exposition : Elizabeth S. Clark à la Biennale de Lyon

<https://www.britishcouncil.fr/evenements/elisabeth-clark-biennale-lyon>
2017



Exposition : Elizabeth S. Clark à la Biennale de Lyon



La Sucrière, MAC Lyon, Le Dôme
Lyon



 **Mercredi 20 septembre 2017 au Dimanche 07 janvier 2018**

La Biennale de Lyon 2017 est le second chapitre d'une trilogie autour du mot « moderne ». Emma Lavigne, directrice du Centre Pompidou-Metz, a imaginé cette 14e édition en souhaitant arrimer la Biennale au cœur de la ville de Lyon, dont l'identité s'est en partie façonnée par l'omniprésence de l'eau.

6 parcours composent cette Biennale, comme un voyage au sein d'un archipel d'îlots.

Elisabeth S. Clark

Elisabeth Clark vit et travaille à Londres et à Paris. Pour la Biennale, elle réactive plusieurs installations et performances : d'une étincelle maintenue allumée pendant plus de douze heures, qui parcourt lentement et sans interruption tout l'espace d'exposition, jusqu'au passage obligé du spectateur à travers une étendue de paillettes qu'il emportera nécessairement avec lui, ses œuvres sont autant de moments à la fois fugaces et marquants.

L'exposition d'Elisabeth S. Clark est soutenue par Fluxus Art Projects, fond franco-britannique pour l'art contemporain.

Informations pratiques

Du 20 septembre 2017 au 2 janvier 2018 : La Sucrière, le MAC Lyon
Du 20 septembre au 5 novembre 2017 : Le Dôme, place Antonin Poncet

Ouvert du mardi au vendredi de 11h à 18h, le week-end de 11h à 19h

Nocturnes jusqu'à 22h les vendredi 29 sept, 13 oct, 17 nov, 15 décembre.

Fluxus soutient les nouveaux
artistes et commissaires en
France et au Royaume-Uni



Fluxus : fond franco-
britannique pour l'art
contemporain 

Opens in a new tab or window.

eNEWSLETTER

Inscrivez-vous à notre newsletter ►

Abonnez-vous à notre
eNewsletter

Biennale d'art contemporain

http://www.lyon.fr/evenement/festival/biennale-dart-contemporain--2_6.html
2017

[Aller au contenu](#) | [Aller au menu](#) | [Accessibilité](#) | [Actualités](#) | [Agenda](#) | [Démarches](#) - Lyon en direct

SITE OFFICIEL

LYON 6

MAIRIE DU

MONCOMPTE

LYON.FR

Rechercher OK +

PLAN ARRONDISSEMENT

[VOTRE MAIRIE](#) [DÉCOUVRIR LE 6E](#) [CADRE DE VIE](#) [ENFANCE ET EDUCATION](#) [CULTURE ET LOISIRS](#) [SOLIDARITÉ](#)

Vous êtes ici : [Accueil](#) > [Evénements](#) > [Biennale d'art contemporain](#)

A A ?

Biennale d'art contemporain

Favoris & partage

Du 20 septembre au 7 janvier, à Lyon



© Shimabuku and Air de Paris

Depuis sa création en 1991, Thierry Raspail, directeur artistique de la Biennale de Lyon, propose à chaque commissaire invité de réfléchir à un mot donné pour trois éditions. La Biennale de Lyon 2017 est le second tome de la trilogie autour du mot « moderne », et c'est avec ce mot qu'Emma Lavigne, directrice du Centre Pompidou-Metz, a imaginé cette 14e édition, à la Sucrerie et au maLYON.

L'exposition Mondes Flottants

Des chefs-d'œuvre de Calder et Fontana, à la nouvelle génération d'artistes tels que Céleste Boursier-Mougenot, Jorinde Voigt ou Cildo Meireles, plus de 50 artistes, venus du monde entier, partageront leurs visions des Mondes flottants.

Les artistes invités : Doug Aitken, Lara Almarcegui, Laurie Anderson, Hans Arp, Renaud Auguste-Dormeuil, Davide Balula, Berger & Berger, Dominique Blais, Céleste Boursier-Mougenot, Thierry Boutonnier, George Brecht, Robert Breer, Marcel Broodthaers, Richard Buckminster Fuller, Alberto Burri, Alexander Calder, Elisabeth S. Clark, Bruce Conner, Philip Corner, Julien Creuzet, Dadamaino, Julien Discrit, Lucio Fontana, Lars Fredrikson, Susanna Fritscher, Jochen Gerz, Marco Godinho, Brion Gysin, Hans Haacke, Anawana Haloba, Hao Jingfang & Wang Lingjie, Lee Mingwei, Ola Maciejewska, Heinz Mack, Jill Magid, Anna Maria Maiolino, Jàn Mancuska, David Medalla, Cildo Meireles, Ari Benjamin Meyers, Yuko Mohri, Saburo Murakami, Ernesto Neto, Rivane Neuenschwander, Camille Norment, Melik Ohanian, Damián Ortega, Fernando Ortega, Christodoulos Panayiotou, Lygia Pape, Ewa Partum, Pratchaya Phinthon, Otto Piene, Lotty Rosenfeld, Tomás Saraceno, Shimabuku, Daniel Steegmann Mangrané, Diana Thater, David Tudor, Darío Villalba, Apichatpong Weerasethakul, Cerith Wyn Evans, Hector Zamora, Icaro Zorbar (*liste provisoire*).

Lieux de l'exposition : La Sucrerie - Les Docks, 47-49 quai Rambaud, Lyon 2 / Le maLYON - Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6

Agenda

OK +

- Aujourd'hui
- Cette semaine
- Ce mois

Liens utiles

- Site de la Biennale d'art contemporain

OFFICIELLE
Press review
October 2015

PARIS
21

25
OCT

2015

OFFICIELLE

LE NOUVEL ÉVÉNEMENT DE LA FIAC

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LES DOCKS
CITÉ DE LA MODE
ET DU DESIGN

Organisé par
 Reed Expositions

WWW.OFFICIELLEARTFAIR.COM

HORS LES MURS

Le déploiement progressif du programme Hors les Murs est éloquent à plus d'un titre: le Jardin des Tuileries en 2006, le Muséum national d'Histoire naturelle et le Jardin des Plantes en 2011, les Berges de la Seine en 2013, l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts et les Docks - la Cité de la Mode et du Design en 2014, la Maison de la Radio, le Petit Palais et le Musée Eugène Delacroix en 2015.

Notre présence dans des sites d'exception nous amène naturellement à nous interroger sur les problématiques liées à la présentation d'œuvres d'art dans l'espace public. Nous apportons une attention toute particulière à ce que l'œuvre soit en résonance avec son contexte.

L'œuvre de Elisabeth S. Clark *Treasure Hunt*, présentée par Dohyang Lee en est une parfaite illustration. L'œuvre est née d'une réflexion sur l'histoire de Zarafa, la première girafe ayant foulé le sol de la France et qui a vécu au Jardin des Plantes des jours paisibles pendant 18 ans. L'œuvre se présente sous forme d'une carte de chasse au trésor : un cil de girafe en or 23 carats aurait été égaré dans le Jardin des Plantes. Une carte fictive est à la disposition des visiteurs, évoquant des trajectoires possibles menant au cil d'or. *Treasure Hunt* est la carte mentale d'un jardin rempli de trésors, de vestiges, d'histoires et d'orientations imaginaires. En étroit lien avec l'histoire du lieu et engageant le public dans une quête poétique *Treasure Hunt* épouse son contexte avec une parfaite justesse.

La sculpture de Vincent Mauger, *Sans titre*, installée au Muséum d'Histoire Naturelle/Jardin des Plantes et présentée par la Galerie Bertrand Grimont (Paris), évoque, par un assemblage de matériaux simples, un fragment de météorite en plastique en pleine érosion. L'idée de cocon, telle une ruche à grande échelle, est également présente dans cette œuvre. Posée au sol, elle semble se déployer dans l'espace par sa forme organique, rythmée de cratères prédécoupés.

Dans la lignée de la Maison Ferembal et la Maison Métropole de Jean Prouvé, *Threshold Resign* de Mircea Cantor et la Maison Bulle de Jean Maneval, entre autres, présentées respectivement en 2010, 2011 et 2013, OFFICIELLE & la FIAC poursuivent leur programme d'installations de maisons d'artistes et d'architectes dans l'espace public. Cette année, deux Kiosques de Ronan et Erwan Bouroullec, commande d'Emerige, sont dévoilés pour la première fois dans le Jardin des Tuileries ainsi qu'une architecture de Kengo Kuma et un abri de Smiljan Radic.

La présence de ces architectures utopistes et idéales mais volontairement hétéroclites crée un étrange village urbain éphémère, fantasmé, agrémenté du *Tent Village-Revisited* des hollandais Studio Dré Wapenaar au Port de Solferino, de la présence ludique de *Piste Blanche (Curiosity)* de Kolkosz et du chalet suisse de la Chalet Society.

À découvrir également aux Tuileries et au Muséum national d'Histoire naturelle, d'importantes œuvres sculpturales d'artistes de grand renom tels que Ai Weiwei, Heimo Zobernig, Antony Gormley, David Altmejd, Henrique Oliveira, Kader Attia ou Haegue Yang, mais aussi les œuvres remarquables d'artistes de la jeune génération tels Sean Raspet, Artie Vierkant ou Vivien Roubaud.

Au sein de la programmation Hors les Murs, nous tenons à promouvoir les formes artistiques immatérielles qui se situent en marge du marché mais au cœur de la création tels que le film, la performance, la danse et les œuvres sonores. Des plateformes spécifiques sont dédiées à ces œuvres, intimement liées au temps présent - à l'instant précis de l'action et de la perception - et qui ne font pas, ou très peu, l'objet d'échanges marchands.

Harry Bellet, Philippe Dagen, Emmanuelle Lequeux, *Le FIAC, un long fleuve d'art intranquille*
 Le Monde, article p 16 - 17
 October 23rd 2015

Le Monde

Pays : France
 Périodicité : Quotidien
 OJD : 273111

Date : 23 OCT 15
 Page de l'article : p.16-17
 Journaliste : Harry Bellet /
 Philippe Dagen / Emmanuelle
 Lequeux



Page 1/4

CULTURE

La FIAC, un long fleuve d'art intranquille

La Foire d'art contemporain parisienne, sans grande surprise cette année, se distingue par son long parcours hors les murs

ARTS

Visiter la FIAC se paie cher : 40 euros si on veut accéder aux deux principaux sites, le Grand Palais et les Docks du quai d'Austerlitz, 35 euros pour le seul Grand Palais. Mais ce peut être aussi, pour partie, totalement gratuit : le programme « hors les murs » se déploie le long de la Seine, du quartier de Beaugrenelle où un centre commercial accueille un projet inédit, à la Bibliothèque nationale de France, avec deux points forts et ouverts au public, le jardin des Tuileries et le Jardin des plantes. Même si l'installation d'œuvres dans l'espace urbain est pratiquée dans presque toutes les foires du monde, aucune n'affiche un ensemble de cette ampleur. La force de la FIAC est d'avoir réussi à persuader les institutions, publiques ou privées, de s'associer à l'événement. Quarante-huit en tout, du vénérable Louvre au plus échevelé Palais de Tokyo. La Seine devient, selon l'expression de Jennifer Flay, directrice artistique de la FIAC, « une rivière des musées ».

Las, le fleuve charrie aussi quelques épaves. Cette année, elles ont

échoué aux Tuileries. On y trouve du bon, un peu, et du décevant. Pour les enfants et les touristes, aucune hésitation : l'œuvre qu'ils préfèrent est la seule tragique et morbide. Jonathan Monk a couché au milieu de l'allée centrale trois longs doigts de marbre blanc, d'un grand réalisme. Il ne fait aucun doute qu'ils ont été arrachés ou tranchés, mais ce détail paraît amuser les enfants qui ont immédiatement fait de ces phallanges monumentales des obstacles à sauter ou des bancs pour s'allonger. Nulle autre œuvre, parmi les dix-sept autres installées ici avec l'aide des galeries qui participent à la Foire, ne remporte un succès public comparable. Quelques-unes ne le méritent guère, en effet, assez impersonnellement géométriques comme celles d'Antony Gormley ou de Xavier Veilhan, banalement symboliste comme celle de David Laundy, ou trop aisément spectaculaire comme le carrousel d'animaux zodiacaux en bronze qu'Al Weiwei – souvent mieux inspiré – déploie dans le bassin.

Vitres joueuses

Mais l'architecture de Kengo Kuma mériterait plus d'attention.

Elle a l'air simple et d'un minimalisme prévisible, de loin. De près, elle révèle la complexité d'une charpente de poutres qui déjoue la symétrie et la répétition modulaire. Quant à l'installation de Roman et Erwan Bouroullec, elle réussit à passer inaperçue tout en étant très visible. Place Vendôme, Dan Graham ne devrait pas connaître les mêmes outrages que son prédécesseur Paul McCarthy : ses deux pavillons de verre et d'acier s'avèrent ambigus, mais bien différemment du sapin phallique. Leurs vitres joueuses font se confondre la réalité et son reflet, superposent les images des regardeurs et celles des regardés, accentuent jusqu'au tournis le tourbillon circulaire de la place. Trouble, donc, de l'ordre public, mais en intelligence. Pour le malicieux artiste, ces pavillons « sont à la fois des maisons de jeu pour les enfants et des occasions de photographie pour leurs parents. En outre, leurs miroirs concaves amincissent les femmes, alors que les convexes transforment les hommes en Superman ».

En longeant la Seine, l'amateur d'art et son petit tamis trouveront d'autres pépites, spécialement au Jardin des Plantes : d'ailleurs une des œuvres est intitulée *Chasse au*



trésor. L'artiste Elisabeth S. Clark l'a si bien cachée que nous ne l'avons jamais trouvée ! Normal : il s'agit d'un cil de girafe en or 23 carats, en hommage à Zarafa, la première « zirafe » qui ait foulé le sol de France. Heureusement, les autres plasticiens conviés à ce charmant « hors les murs » (surnommé « HLM ») n'ont pas été aussi discrets, même si beaucoup s'essayaient au camouflage. La chasse se révèle fructueuse. Dans les allées, les sculptures se fondent joliment dans le décor, jouant d'une familiarité étonnante. C'est le cas de Haegue Yang, qui fiche un drôle de parasol sur une souche d'arbre tortueuse. Ou de Virginie Yassef : souche là aussi, mais attifée de prolongements bizarres, qui en font une créature de science-fiction. Nicolas Milhé a, lui, érigé un hommage à l'Allemande Rosa Luxembourg, héroïne de la révolution spartakiste. Mais de la taille d'une figurine, en contraste avec la monumentale perspective qui mène au Muséum d'histoire naturelle.

Il faut aller cependant jusqu'au muséum pour que se produise la révélation, avec une œuvre merveilleusement précieuse de Janet Laurence. L'Australienne a travaillé des mois sur la Grande Barrière de corail, ravagée par la pollution et le réchauffement des océans. Et elle a imaginé mille façons de soigner ce minéral animal. Son « hôpital » a des allures de cabinet de curiosités qui aurait tourné au palais des glaces : dans les vitrines de verre, les coraux sont répertoriés, classés, pansés, rendus à leurs couleurs originelles. Une véritable unité de réanimation, avec ses méduses brûlées en bocaux et ses éprouvettes d'algues, tentative de résurrection répendant avec une juste poésie au tourbillon de la COP21.

La plupart des installations du Muséum évoquent d'ailleurs ce sujet. Notamment Mark Dion,

pionnier de l'esthétique écologique, qui livre lui aussi un cabinet de curiosités, où il s'évertue à déréglé les classifications traditionnelles des muséums. Quant à Kader Attia, il interroge deux formes de dialogues que les humains entretiennent avec l'animal : taxidermie versus masques rituels. Quand les Occidentaux empaillent, les Africains imitent et spiritualisent.

Et le végétal ? Il est lui aussi objet d'attentions toutes particulières. Quelques bienheureux visiteurs purent ainsi, dans la serre tropicale du jardin, écouter un véritable concert de cactus orchestré par Christophe Rütiman, en branchant des capteurs entre leurs épines. A l'autre extrémité du parcours, dans le centre commercial Beaugrenelle, c'est Samuel Boutruche qui a transformé une passerelle couverte en installation sonore, où une voix murmure à l'oreille du visiteur. L'œuvre fait partie d'une exposition collective, « Think Big », visible (et audible) jusqu'au 8 novembre, imaginée par les commissaires Constance Breton et David Rosenberg, qui regroupe dans ce « mall » une quinzaine d'artistes, comme Wang Du, Loris Gréaud ou Thomas Houseago, totalement inhabituels dans ce contexte.

Forts contrastes

Car le « hors les murs » de la FIAC est aussi un haut lieu de la performance. Cela participe d'une stratégie de positionnement revendiquée, qui donne à la Foire une image plus contemporaine. De la Foire officielle au night-club Silencio, la performance s'est immiscée dans tous les programmes. Au Louvre, on pourra ainsi, vendredi, tomber nez à nez avec Jérôme Bel et ses danseurs amateurs, ou découvrir dimanche la toute dernière création d'Yvonne Rainer, chorégraphe culte dans le milieu de l'art. Bref, c'est plutôt chic, pour un HLM.

Pour ce qui concerne la FIAC « dans les murs », les deux lieux retenus offrent de forts contrastes. Paradoxalement, c'est dans la partie supposément réservée aux jeunes, quai d'Austerlitz, qu'on s'ennuie le plus. On n'en retiendra que deux stands : celui de la galerie Arnaud Lefebvre parce qu'il expose Hessie, pseudonyme de Carmen Lydia Djuric, dont les travaux des années 1970 réinterprètent l'abstraction géométrique avec des tissus et des boutons et l'allègent jusqu'à la rendre diaphane ; et celui de la galerie de Varsovie Pola Magnetyczna, qui rend hommage à des artistes polonais qui, en dépit du système soviétique, osaient être critiques. Les répertoires de monuments commémoratifs établis par Teresa Gierzyńska en 1979, le face-à-face de l'anthropologie de l'entre-deux-guerres et des photos d'identité des déportés conçu par Wiktor Gutt en 1977, les collages de Piotr Kowalski : autant d'œuvres sévères et denses. Elles paraissent déplacées parmi tant de stands qui se vouent à la tendance présentée comme la plus actuelle, celle que l'on nommerait volontiers l'art « rigolo », assemblages qui amusent cinq secondes, peintures vaguement triviales ou pseudo-naïves qui ne prennent aucun risque.

Au Grand Palais, il y a moins d'art « rigolo ». Un exemple, qui en dit long : la galerie Nahmad fait depuis deux ans à Londres lors de Frieze Masters des stands ébouriffants, mais vient à Paris avec des œuvres sérieuses, dont un très beau Picasso, fort sagement accrochées. Certains s'essayaient toutefois à l'humour. Sur le stand de la galerie berlinoise Capitain Petzel, l'artiste américain Sean Landers a dû passer beaucoup de temps à peindre un grand cerf dont le pelage offre à la vue des motifs de kilt écossais... Rien de pire qu'une blague qui ne fait pas rire. Il y a surtout sous la verrière beaucoup d'art « meublant » : des

Fiac 2015 : les oeuvres à ne pas manquer

Relaxnews

October 12th 2015



Date : 12 OCT 15

Pays : France
Périodicité : Quotidien Paris



Page 1/2

Art, spectacles & expositions / Arts - 2015/10/12 13:22

Fiac 2015 : les oeuvres à ne pas manquer

(Relaxnews) - Du 22 au 25 octobre, la capitale française fêtera la création contemporaine. L'art s'invite à travers des œuvres à ne pas rater dans trois lieux emblématiques de la capitale.

Jardin des Tuileries

Après avoir présenté une œuvre monumentale au 104 à Paris, l'artiste chinois Ai Wei Wei sera aussi présent lors de la nouvelle édition de la Fiac dans le jardin des Tuileries, avec "Circle of animals / Zodiac heads". Il s'agit de la reproduction de douze têtes d'animaux en bronze, initialement créées au XVIII^e siècle par deux jésuites européens de la cour de l'empereur Qianlong.

Autre grand nom de l'art à élire domicile dans le jardin parisien, le Français Xavier Veilhan. Celui-ci interviendra avec l'œuvre "Rayons". Faite de fils en acier, il la décrit une comme une façon de "confronter la géométrie des fils tendus à la nature environnante. Leur trame insaisissable se superpose au dessin rigoureux des jardins à la française comme une gravure qui épouserait son motif".

À ne pas manquer non plus, "Yure" du japonais Kengo Kuma. Cette petite maison nomade, démontable et durable sera présentée pour la toute première fois.

Jardin des plantes

Quelques stations de métro plus loin, au Jardin des plantes, "Orticello" de Piero Gilardi, pionniers de l'Arte Povera, reproduit un jardin en mousse polyuréthane. À l'occasion de la COP21, la conférence des Nations unies sur les changements climatiques à Paris, certaines œuvres comme celle de Janet Laurence évoquent le réchauffement climatique. L'Australienne a conçu une installation représentant une unité d'animation pour la Grande Barrière de corail. Pour l'artiste Henrique Oliveira, il sera question de la nature tropicale qui reprend ses droits, à travers l'œuvre "Boxoplasmose". Enfin, Elisabeth S. Clark nous emmènera à la recherche d'un cil de girafe en or à travers une carte. Une évocation de Zarafa, la première girafe en France, et qui a vécu 18 ans dans le jardin des Plantes.

Place Vendôme

Après les déboires de l'arbre de Noël signé par Paul McCarthy

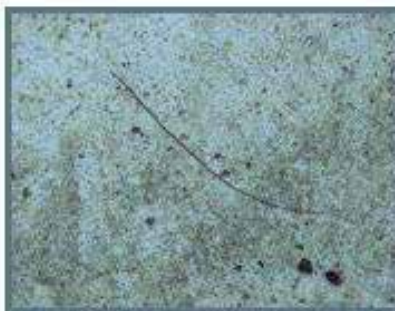




l'année dernière, dont la forme rappelait un sex-toy, la place Vendôme accueille une œuvre plus sage. "Two Nodes" de Dan Graham est fait de deux espaces clos cylindriques en verre semi-réfléchissant dans lesquels le public peut entrer. Les reflets évoluent en permanence, au grès du mouvement du soleil, des nuages et des corps.

Et aussi...

Les performances sonores le long des berges de Seine, la création émergente aux Docks, cité de la mode et du design et évidemment les œuvres des grandes galeries internationales au Grand Palais.



Condensation, Palais de Tokyo

Press review by the Fondation d'entreprise Hermès

September 2013



Condensation

21 juin - 9 septembre 2013

Palais de Tokyo

dans le cadre
de la programmation
Nouvelles Vagues

Les résidences
d'artistes de
la

Elisabeth S. Clark
Benoit Piéron
Olivier Sèvre
Simon Boudvin
Marine Class
Sébastien Gschwind
Atsunobu Kohira
Émilie Pitoiset
Olivier Beer
Oh You Kyeong
Félix Pinquier
Andrés Ramirez
Gabriele Chiari
Marcos Avila Forero
Marie-Anne Franqueville
Anne-Charlotte Yver

Fondation
d'entreprise
Hermès

Commissariat
Gaël Charbau



DOSSIER DE PRESSE



Parrainée par Susanna Fritscher

Elisabeth S. Clark à la Maroquinerie de Sayat

Elisabeth S. Clark (née en 1983), jeune artiste britannique diplômée de la Slade School of Fine Art en 2008, a déjà plusieurs expositions à son actif. Elle travaille sur la temporalité, les interstices, l'écriture sonore et se passionne pour la linguistique. L'artiste, conceptuelle et à l'écoute de la matière, aime à lui donner une autre dimension. En 2008, lors de sa performance *Book Concerto in One Act*, elle se pose en chef d'orchestre, utilisant des livres comme instruments de musique et leurs lecteurs comme musiciens. Du bruissement des pages tournées s'élève un « book concert ».

C'est la Maroquinerie de Sayat qui a reçu Elisabeth S. Clark le temps de cette résidence parrainée par Susanna Fritscher. Situé en Auvergne, ce site était historiquement celui de la maroquinerie Bohat, fondée en 1945. Acquis par la maison Hermès en 1997, elle est devenue un lieu de pratique des savoir-faire d'excellence de la maison du Faubourg Saint-Honoré. En 2005, elle se dote d'un

nouveau site à l'architecture contemporaine ouverte sur la nature, au sein duquel Elisabeth S. Clark a pu découvrir la richesse et la diversité des étapes de fabrication des sacs.

Elisabeth S. Clark à la Maroquinerie de Sayat. À travers, 2010 (gainage en cuir blanc de la structure en bois)



Photo Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès



Elisabeth S. Clark à la Maroquinerie de Sayat. À travers, 2010 (travail de maquette de l'œuvre)

Le projet d'Elisabeth S. Clark : À travers

Lors de son immersion à Sayat, Elisabeth a été fascinée par les mouvements des artisans au travail. Mouvements qu'elle a associés à des danses, des gestes essentiels ; comme un langage parallèle, presque invisible, qui coexiste avec la production quotidienne dans la manufacture. Elle a repéré particulièrement un geste circulaire des bras des artisans lors de la couture du point sellier. Autour de gestes d'acrobate et de cette notion de cercle, Elisabeth a poursuivi des recherches historiques et linguistiques qui l'ont menée vers l'univers du cirque. En parallèle, elle a étudié les plans de certains sacs et s'est intéressée aux anses et à leurs courbes, comme une trace de ces gestes.

Elle a également confronté quelques mesures : les pièces de cuir d'un sac Birkin taille 30, bout à bout, forment une ligne de 12,8 mètres. Cette mesure est aussi le diamètre d'une piste de cirque...

Son œuvre, un cercle de 12,8 mètres de circonférence (4,07 mètres de diamètre) entièrement gainé de cuir blanc, est l'aboutissement de ses recherches. Elle le considère comme un contour ou un vide, une lentille, une entrée de scène qui, suspendu au fond de l'un des ateliers du site, offre un regard autre sur les artisans et sur ce qui se joue en ces lieux.

La réalisation complexe des œuvres a nécessité une forte complicité avec le directeur de la maroquinerie, ancien artisan, et avec les nombreux maroquinières qui ont travaillé tour à tour avec l'artiste.

Artists in residence, contemporary art and savoir-faire
Le Monde d'Hermès
Autumn - Winter 2013



ARTISTS IN RESIDENCE CONTEMPORARY ART AND SAVOIR-FAIRE

Page right:
Marine Class at the Pulforcat
workshops (Pantin),
Reliefs de table, 2011.

Summer 2013. The Palais de Tokyo in Paris is hosting sixteen singular works of art, a unique *Condensation* of materials bringing together leather, silk, silver and crystal. For the first time, the pieces made over the four years of the Hermès Foundation residencies programme are being assembled in the same place. The curator of the exhibition is critic Gaël Charbau, who also designed the display of this *Condensation* conceived as an “encounter between two worlds, the interpretation of dreams and alchemy, leading visitors to the heart of the materials.”

Here, we look back over the history of these residencies with art critic and independent publisher Clément Diré. As the author of essays on each project, the *Cahiers de résidence*, he sets out the ideas behind the programme, and talks us through its results.

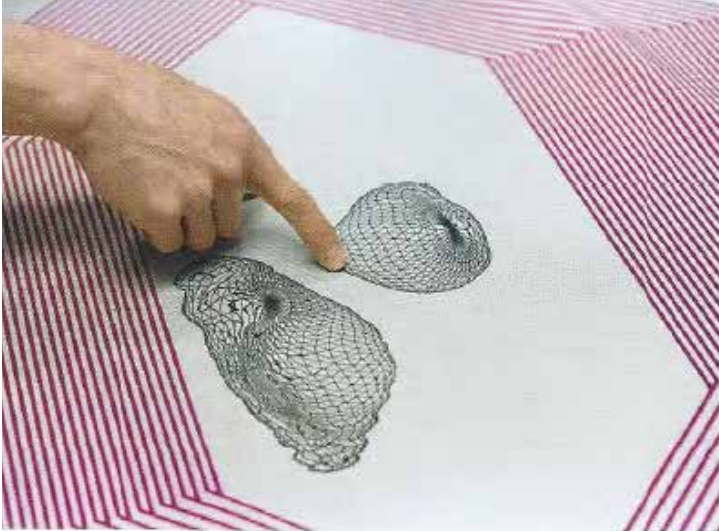
Can you remind us how these residencies work?

Since 2010, four esteemed artists – Susanna Fritscher, Richard Deacon, Giuseppe Penone and Emmanuel Saulnier – have each been mentoring one young artist a year on a residency working in a Hermès manufactory. The artists do not choose their workshop: it is a surprise, as is their presence for the artisans. The residency begins with an immersion

phase: the artists learn about the different trades practised in the manufactory, about the ways of doing things, the vocabulary, the techniques and the memories embodied in the site. After that they start to define their project, which is finalized after a feasibility study. They then enter the production phase, with the support of the artisans. Finally, the finished work is presented to the personnel at the manufactory, before embarking on its second life in the world of contemporary art.

How does this programme fit into a tradition, and in what ways is it unusual?

The specific point of these residencies is for works of art to be made using Hermès production resources and savoir-faire. The classic model for this kind of residency was established by car makers Renault in the 1970s and 80s, when it invited artists like Arman, Jean Dubuffet and Erró into its workshops and provided them with technical, logistical and human back-up. But such initiatives are actually quite rare. In this instance, it's all about the artists discovering new materials and superlative crafts skills in order to produce a work on-site. It's important to note that creative work is deeply rooted in the Hermès culture, which has often called on artists to create new motifs. As a result, the artisans are aware of



Above, from left:
Andrés Ramirez at the
Maroquinerie de Pierre-Bénite
(metropolitan Lyon),
Lost in Love, 2012.

Olivier Sévère at
the Cristalleries de Saint-Louis
(Moselle),
De rien ne se crée rien, 2010.

the company's artistic dimension, and integrating artists tends to be a fairly natural process. In fact, this project questions the role of art in each production site. Elisabeth S. Clark even put on a fully-fledged exhibition in the leather workshops at Sayat. By showing sketches, notes and drawings alongside her work *À travers*, she wanted to convey her experiences in the space she occupied throughout the creative process. As for Simon Boudvin, he was just as interested in the lives of the artisans, many of them grandchildren of local miners, as he was in the Maroquinerie des Ardennes where they work. In both cases, the artist's concerns went beyond the actual artwork being created and engaged with the production site itself.

What are the shared themes of all these projects?

I would distinguish five main angles, which sometimes overlap in certain pieces. The first theme would be the principle of synaesthesia. *Instrument pour Saint-Louis*, the work by Atsuno Kohira, plays on the combination of sound and sight in order to materialize the sound of crystal. *Station*, by Félix Pinquier, is a hybrid sculpture which speaks to different senses and plays on the spatialization of sound. A second line of approach is that of a playful, architectural perspective. On different scales, the works by Marine Class, Oh You-kyeong, Andrés Ramirez and Sébastien Gschwind involve modular components that can be appropriated and replayed in each new exhibition. While "flirting" with design, they express an architectural desire to create landscapes. A third, contrasting direction can be defined around the relation to the precious. At the Cristalleries de Saint-Louis, Olivier Sévère made *De rien ne se crée rien*, a set of minimalist objects, materially very dense, in a delicate homage paid by crystal to stone. Oliver Beer also appropriated the specificities of crystal to create desirable objects that have a certain ambiguity about them. The relation to the actual environment of the residency strikes me as another common theme. Apart from Simon Boudvin's exploration of the history of the region around the Maroquinerie des Ardennes, this approach is exemplified by Oliver Beer's video taking us from the areas around the crystal works into the heart of its materials, to the very fire in the furnace. His cinematic

Patrick Thurotte, master silversmith at the Puiforcat workshops in Pantin

"From the workstation to the coffee break, the artist in residence is an integral part of the studio. Marine Class and Oh You-kyeong, the two artists that I hosted here, were very gifted. Meeting them was as stimulating for me as it was for them. They were quick to acquire the right reflexes and to become autonomous. They learnt by doing things. We worked together with a fine synergy, looking for solutions, for ways around difficulties.

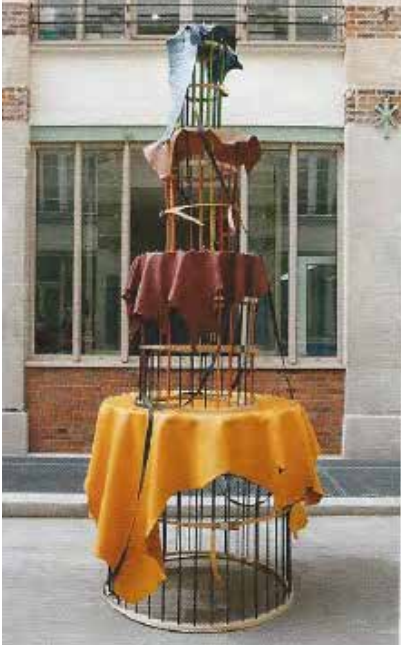
For us all, their works were like our own pieces. There could be no faults, however tiny. Their respective projects were real challenges, and everyone here was really surprised, bowled over, even, by the result. I felt really proud: for me, their pieces are totally a part of Puiforcat's production, because they match it in terms of the manufactory's quality and excellence."

How do the works produced relate to the artists' general corpus?

It's a very real relationship. The work becomes a new chapter in the artist's career, sometimes even a turning point in their practice, occasioned by a material they wouldn't normally have considered using. Whilst Elisabeth S. Clark's global project at Sayat fits logically into her corpus, silverwork led to a fundamentally new practice for Marine Class and Oh You-kyeong, both of whom were in residence

at the Puiforcat manufactory. Likewise, at Ateliers AS in Pierre-Bénite, Andrés Ramirez was confronted with a material, silk, and an aesthetic, that of furnishing, which were unfamiliar to him. This encounter gave rise to a repertoire of motifs that stand apart from his usual work, which is more spare. As for Marie-Anne Franqueville at the Cristalleries de Saint-Louis, she made works in total harmony with her personal universe. Her works are also very different from the ones made by her predecessors in that manufactory. It's fascinating: even when several artists follow in the same workshop, their experiences and their work

always express a personal point of view on a material and a technique. In the same way, for the artists in residence at leather workshops, such as Marcos Avila Forero, Émilie Pitoiset and Anne-Charlotte Yver at John Lobb, the experience with leather was particularly enriching, enabling them to deploy their plastic and iconographic vocabulary in a new way. All of them "tested" this living material, its constraints and resistance. The material influences the very conception of the work. In the case of Émilie Pitoiset, *Giselle* now constitutes an emblematic work in her corpus.



Above, from left:
Sébastien Gschwind at the
Maroquinerie de Saint-Antoine
(Paris), *Un genre humain*, 2011.

Benoît Piéron at the
Maroquinerie de Pierre-Bénite
(metropolitan Lyon),
Le Lit, 2010.

Elisabeth S. Clark at
the Maroquinerie de Sayat
(Puy-de-Dôme),
À travers, 2010.

Left:
Émilie Pitoiset at the
Maroquinerie de Pierre-Bénite
(metropolitan Lyon),
Giselle, 2011.

Die Künstlerin Elisabeth S. Clark taucht Bad Ems in Dunkelheit
Bad Ems Zeitung, Germany
June 30th 2012

Die Künstlerin Elisabeth S. Clark taucht Bad Ems in Dunkelheit

Der 1. Juli 2012 wird der längste Tag dieses Jahres sein. Pünktlich um 1 Uhr, 59 Minuten und 60 Sekunden wird eine zusätzliche Sekunde angehängt. Die letzte Minute dieser Stunde wird also 61 statt 60 Sekunden dauern. Diese Überhangsekunde wird der Weltzeit zugefügt, um die Uhren der Erdumdrehung anzugleichen. Diese Angleichung geschieht am 30. Juni 2012 um 23 Uhr, 59 Minuten und 60 Sekunden,

die zweistündige Verschiebung in Bad Ems entsteht durch die in Mitteleuropa geltende Sommerzeit. Um diese zusätzliche Sekunde „sichtbar“ zu machen, plant die englische Künstlerin Elisabeth S. Clark eine Lichtchoreografie in zwei Teilen.

Eine Lichtskulptur wird während der zusätzlichen Sekunde wie eine Digitaluhr aufleuchten. Gleichzeitig wird ein Teil von Bad Ems in Dun-

kelheit getaucht, indem 218 Straßenlaternen längs der Lahnufer-Promenade und des angrenzenden Kurparks eine Sekunde lang ausgeschaltet werden. Diese kurze „Ausblendung“ zelebriert die 25. Schaltsekunde seit ihrer Einführung 1972. Es ist gut möglich, dass es eine der letzten sein wird. Elisabeth S. Clark ist zur Zeit Stipendiatin im Künstlerhaus Schloss Balmoral in Bad Ems.

Barbara Polla, *Les cils...*
Les Quotidiennes. Femmes d'opinion
December 8th 2012

les quotidiennes
Femmes d'opinion

Les cils de nos yeux, poussière d'or... ou le minimalisme revisité par les femmes



La chronique de Barbara Polla, médecin et galeriste | 5 décembre 2012 | Barbara Polla

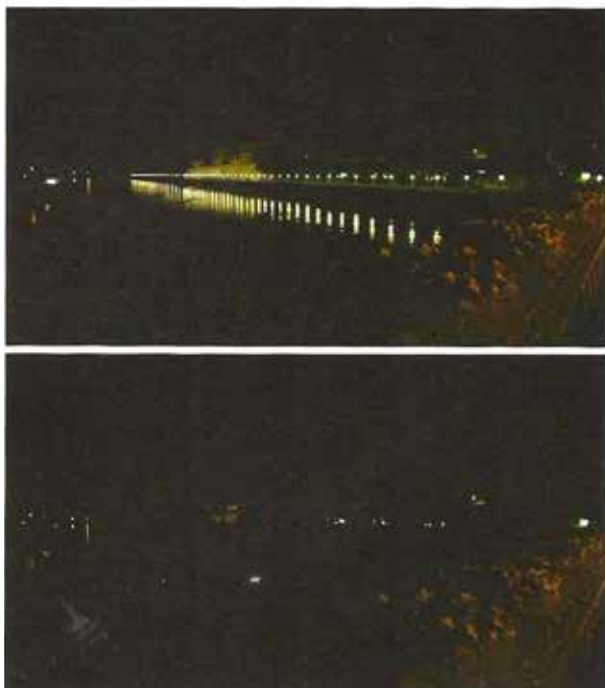
Marie Cini est une jeune galeriste parisienne de 28 ans, qui a ouvert sa galerie, minuscule, il y a deux ans. Et dans cet espace minimal, elle montre Elisabeth Clark, une artiste anglaise de 28 ans elle aussi (donc tout compris, la galeriste, l'artiste et la galerie, pas tout à fait mon âge...), minimaliste elle aussi. Vous entrez dans la galerie ? Vous ne voyez (presque) rien, si ce n'est Marie Cini – et, ah oui, un verre dans un coin, rempli d'un liquide violet ?

Et si vous regardez vraiment bien, un fil tendu quelque part. Faire de l'art avec (presque) rien, nous savons faire, aussi. Il n'y a pas que les Tom Friedman ou les Martin Creed... **Elisabeth Clark ramasse ses propres cils.** Tels des oiseaux minimalistes, nos cils s'envolent vers la poussière, en général nous n'y prêtons même pas garde.

Elisabeth Clark nous rappelle que c'est une partie de nous, de notre corps, qui s'envole – et alchimiste d'un nouveau type, elle rattrape les siens, les collectionne dans une petite boîte et les transforme en or. Mais un cil doré grandeur nature, cela reste minimal. D'ailleurs l'artiste, après les avoir dorés, souffle encore sur ses cils new-style et il vous faudra scruter le sol de la galerie avec la plus grande attention pour apercevoir peut-être, quelque part, une paillette – une trace de nous-mêmes que sans le duo galeriste – artiste, nous aurions oubliée...

Mais nos traces sont d'or et nos yeux si précieux !

New collection by Elisabeth S. Clark
The Visual ArtBeat
October - December 2012



July 1st, 2012 was be the longest day of the year. At 01h 59m 60s precisely, an extra second was added to our time. The very last minute of this hour amounted to a total 61 seconds. The Observatoire de Paris and IERS (International Earth Rotation and Reference Systems Service) explain this in terms of a positive "leap second".

To mark this very rare, intermittent occasion, fine artist Elisabeth S. Clark presented a specially choreographed "light intervention". At once a simultaneous announcement, question, signal and celebration, Clark's project *En un clin d'oeil* proposed a concurrent appearance and negation of time.

Over the last four years, and since the last leap second in 2008, the artist has worked closely with the Observatoire de Paris researching and further understanding this infinitesimal but special "moment". Due to growing concerns regarding its future, coupled with the fact that this could be one of the world's last ever leap seconds, her project wished to celebrate the 2012 leap second, poignantly also the 25th additional second added to our time since 1972.

NEW COLLECTIONS

by Elisabeth S. Clark
En un clin d'oeil
Before and after images of event
Bad Ems, Germany
1 July 2012, 01h 59m 60s
Duration of performance: 1 second
Courtesy of the artist
Photographer: Luke Aaron Clark

Clark's twofold project involved a choreographed light intervention, which revealed a simultaneous appearance and disappearance of light - for just one second.

This historical moment was chiefly celebrated with a unique light (or as the artist has coined non-light) event. In the early hours of July 1st, 2012, street lampposts in Bad Ems, Germany witnessed a split-second negation of light, as 218 lampposts became simultaneously switched off - for the mere split-second that the "leap second" came into being.

The artist also presented a bespoke numerical light sculpture which illuminated the additional UTC leap second, otherwise notated, 23h 59m 60s. This numerical form is rarely « visible ». Like a clock, it signaled and illuminated this rare addition of time.

En un clin d'oeil is an ephemeral event that disappeared within but the blink of an eye. This single second non-(street)light orchestration wishes to nevertheless signal and question the very measurement and distribution of time. "The city blinks."

Clignoter in French means not only to blink, but also to flicker and/or to flash (to signal). In this ephemeral moment, Elisabeth S. Clark proposes that Bad Ems encounter a glimpse of non-time.

Elisabeth S. Clark is currently artist in residence at the Kuenstlerhaus Schloß Balmoral in Bad Ems, Germany. She received her MA from the Slade School of Fine Art in 2008. Since graduating, she has been based primarily in Paris where she was awarded prestigious residencies with the Fondation d'entreprise Hermès and Le Pavillon, Laboratoire de Création du Palais de Tokyo, Paris, France. Clark has been the recipient of numerous awards, including the honorary Clare Winsten Research Fellowship Grant and a travel scholarship in South America. She has worked on commissioned projects with Penguin Books and Le Musée Guimet in Paris. An upcoming solo exhibition of her work will be presented at Galerie Marie Cini in October 2012.

www.elisabethsclark.com

Camille Clance, *Elisabeth S. Clark*
Le Bonbon Centre
November 2012

le bon art

Texte Camille Clance
Photo DR

Elisabeth S. Clark

N'EITHER, N'OR

Un petit air de Tate débarque rue Saint-Claude... J'aurais presque envie de titrer cette entrevue "Une anglaise à Paris", mais ce ne serait pas drôle. J'ai croisé Elisabeth S. Clark, britannique authentique et haute en couleur, dont les œuvres ne manquent ni de poésie, ni de spiritualité. Mais elle en parle mieux que moi !

Elisabeth, qui êtes-vous ?

Je suis une artiste d'origine anglaise, bien que ma vie fut divisée en plusieurs « chapitres ». Née en Tunisie où j'ai passé six très belles premières années, j'ai grandi en France jusqu'à l'âge de 13 ans avant de retourner en Angleterre, où j'ai surtout « attéri » après une moitié de vie en déplacement. En 2008, j'ai souhaité revenir en France, à Paris, et depuis, c'est devenu de plus en plus une autre base, bien que mon travail me permette de beaucoup voyager.

Etre artiste : don, vocation, malédiction ?

Je ne sais pas si j'appellerais ça un don ou une vocation. Ou les deux. Mais pour moi, être artiste, c'est complètement inné. C'est presque une obligation. J'ai toujours voulu être une artiste. Depuis que je sais parler, et peut-être même avant. Par contre, je pense que ça devient surtout un sacerdoce dans la réalisation de certains projets. Il faut être tenace !

Racontez-nous votre travail ?

Mon travail s'inspire souvent de la littérature, de la musique et de la vie quotidienne. Mais le résultat ouvre un autre regard sur ces situations et ces objets plus ou moins familiers.

J'empreinte, je retire, je m'approprie...

Décrivez-nous un peu l'exposition qui prendra place sous peu rue Saint-Claude.

L'exposition s'intitule N'EITHER N'OR* (ni/soit...ni/soit). Le titre d'ailleurs est une œuvre en soi, une appropriation, qui joue beaucoup sur cet état d'être... Un état toujours en mouvement, en oscillation. Le titre est aussi un indice puisque certaines œuvres évolueront au cours de l'exposition. D'autres sont difficiles "to pin down" (à clouer au sol, à définir exactement). Ce sont ces glissements qui m'intéressent. Des gymnastiques conceptuelles.

Votre Paris à vous ?

Pour moi, Paris c'est une ville « du moment ». De prendre le temps de saisir des instants. Une ville à l'écoute de l'éphémère, de l'art du présent, des dégustations (dans le sens plurielles, visuelles, gastronomiques, conceptuelles...). Peut-être que vous me croyez un peu romantique !



Mais je vous assure, tout est dans le moment, dans l'immédiat, l'euphorie et l'intensité. (sauf tout ce qui est administratif!) Ces qualités sont très présentes comparé à d'autres villes.

Si vous étiez un Bonbon ?

Un tic tac à la cannelle ! Vous connaissez ?

N'Either / N'Or – Elisabeth S. Clark

Jusqu'au 29 novembre

Galerie Marie Cini

16, rue Saint-Claude - 3^e

Tél. : 01 42 71 44 12

contact@galeriemariecini.com

www.galeriemariecini.com

Artists' residencies
Le Monde d'Hermès
Autumn - Winter 2011



ARTISTS' RESIDENCIES

The first edition of the annual Artists' Residencies in Hermès workshops began in summer 2010 and ended in spring 2011. Four mentors and four production sites provided a springboard for four young artists: Elisabeth S. Clark, Benoît Piéron, Olivier Sévère, and Simon Boudvin. So how did the first wave fare?

The Artists' Residencies are a new annual programme inaugurated by the Hermès Foundation, bringing together two areas of its activity: artisanal savoir-faire and contemporary art. The aim of these residencies is to provide support for four young French-speaking artists at the start of their careers by giving them the opportunity to produce original works in unusual and stimulating conditions. "It gives them time," says Foundation president Pierre-Alexis Dumas. At these production sites the artists gain access to unique skills and materials of great quality and technical sophistication, such as crystal, special leathers and silks, which are hard to source. Such discoveries are the starting point for new artistic adventures.

The residences are periods of discovery for the artisans, too. For them, assisting on these unexpected or even disconcerting projects is a chance to hone their skills, to innovate in terms of technique or logistics. The life of the workshops is transformed by the coming together of different languages, attitudes, ways of thinking and working rhythms. A shared challenge produces mutual understanding and a sense of kinship.

The four artists are chosen by four mentors who are themselves established and well-known artists: Susanna Fritscher, Richard Deacon, Emmanuel Saulnier, and Giuseppe

Penone. They will hold the position for several years. Each mentor recommends one artist, and the Foundation then decides which workshop is best suited to their personality. Once in residence, the artists have a free rein, but on one condition: they must come without preconceptions about the work to be done. Only after two or three weeks spent observing the activity of the workshop do they come up with a project and submit it to the Foundation. As soon as it is accepted, the residency can begin. It lasts about three months, and at the end they will have produced at least two works, one of them for the Foundation.

ELISABETH S. CLARK AT THE MAROQUINERIE DE SAYAT

A huge wooden circle clad in white leather, like a gigantic child's hoop, hangs in the entrance to a workshop at the Maroquinerie de Sayat in Auvergne. "You never forget a piece by Elisabeth," says her mentor Susanna Fritscher. "It stays with you like a thought." A British graduate of the Slade School of Fine Art, born in 1983, Elisabeth Clark is an artist of actions and movements rather than materials. With limpid, conceptual grace, she explores the sensorial texture of the real where it frays into imperceptibility – what she calls its "interstices" or "winks". At Sayat she seized on the fleeting fugue of bodies at their task, the ephemeral curves of a leather worker executing her saddle



stitch – “The arms spreading out, the ballet of the hands”. Clark’s circle was inspired by these choreographic “moments”. At Sayat they make bags and develop prototypes, and parameters like these were unheard of, be it the scale (circumference: 12.8 metres), the weight, or the size of the stitches. Formed by two hoops, the circle went through some thirty prototypes. Over time it gained in magnetism, generated coincidences – for example, the fact that 12.8 metres is also the length of all the pieces of leather in a (size 30) Birkin bag placed end to end. Handles, dances, circus rings and acrobats are all part of the mix, invisible but present, in the great gap of this magic circle through which we can see what Elisabeth S. Clark saw at Sayat.

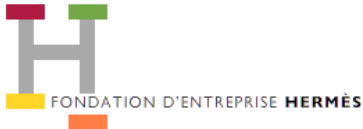
BENOÎT PIÉRON

AND THE SILK OF PIERRE-BÉNITE

Born in 1983, an alumnus of the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts in Paris, Benoît Piéron works on everyday objects which he shifts beyond their use and invests with a powerful symbolic aura fed by myth, folklore and rites. In his installations a cabin, washbasin, door, chair or piece of clothing becomes the support for a pagan meditation on origins, life cycles or the sexuality of plants or humans. He defines himself as both “archaic and contemporary”. Mentored by British sculptor Richard Deacon, Piéron immersed himself in the biotope at Pierre-Bénite as if it were a “sea of silk”. He buried himself in the textile archives and

The leather-covered circle by Elisabeth S. Clark at the Maroquinerie de Sayat. Inspired by the movements of artisans in the workshops, its simple, empty-centred form allows a host of associations: the arc formed by the arms, bag handles, an eyeglass without a lens, a circus ring.

Elisabeth Clark à la Maroquinerie de Sayat
Website of the Fondation d'Entreprise Hermès



[presse](#) [contact](#) [mentions légales](#) [english](#) [Recevez des nouvelles](#)

[La Fondation](#) [Savoir-faire et création](#) [Savoir-faire et transmission](#) [Agenda](#) [Expositions de la Fondation](#) [Résidences d'artistes](#) [Arts plastiques](#) [Arts de la scène](#) [Design](#)

[projet](#) [événements](#)

Elisabeth Clark à la Maroquinerie de Sayat

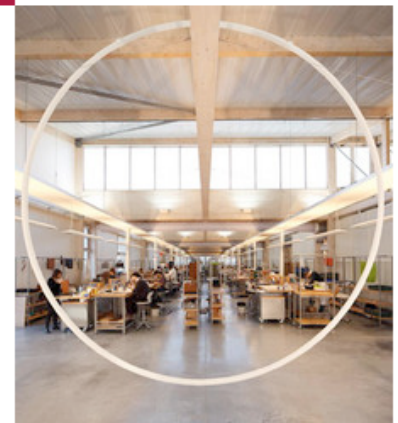
Résidence d'artiste 2010 : À travers

Par son programme de résidence d'artiste, la Fondation d'entreprise Hermès tisse des liens entre les savoir-faire artisanaux et l'art contemporain, offrant chaque année à quatre jeunes plasticiens francophones de résider chacun dans une des manufactures de la maison Hermès. En 2010, parrainée par l'artiste Susanna Fritscher, Elisabeth Clark est allée à la rencontre des artisans de la Maroquinerie de Sayat.

Elisabeth Clark, diplômée en 2008 de la Slade School of Fine Art, travaille principalement sur la temporalité, les interstices, l'écriture sonore. À son arrivée à Sayat, en juin 2010, elle est immédiatement frappée par les mouvements des artisans au travail. Elle les associe spontanément à des danses, des gestes primaires, un langage parallèle qui co-existe avec la production au quotidien. Elle s'arrête tout particulièrement sur un mouvement circulaire exécuté par les artisans lors de la couture au point sellier.

Son observation attentive des artisans au travail l'a conduite à élaborer un cercle de bois vertical de quatre mètres de diamètre, gainé de cuir blanc. Disque vide, œil suspendu, il offre un cadre circulaire aux scènes qui se jouent dans l'atelier et renvoie à la piste du cirque. Une simple ligne se trace dans l'espace et oriente le regard. « Je cherche à faire apparaître l'importance de la main et de son mouvement. (...) L'installation devient une sorte de porte. » L'œuvre propose ainsi un focus sur la dextérité maîtrisée des gestes des artisans, un geste sur le geste.

La Maroquinerie de Sayat est un lieu de haute facture où la diversité des étapes de fabrication est particulièrement propice au décroisement des pratiques proposé par le programme de résidence de la Fondation d'entreprise Hermès.



© Tadzio

Andre Cooray, *Home is where the art is*
Framed Magazine Hong Kong
May 2011



HOME IS WHERE THE ART IS

ermès offers up-and-coming artists the experience of a lifetime / providing them with residencies at its famed artisanal workshops in France. Needless to say, for the lucky chosen ones, no expense is spared on their 'art-fashion' adventures.

Text: Andre Cooray Images: Courtesy of Hermès

Luxury French brand Hermès has given the keys to its private workshops to a group of contemporary young artists, in an effort to bridge modern art and traditional craftsmanship. The Fondation d'entreprise Hermès through its artist residencies offers participants the chance to create pieces of art inspired by old world artisanal techniques. Synonymous with timeless style, Hermès is one of the few remaining brands that supports quality handmade craftsmanship. Invited artists are given full creative freedom and encouraged to play with rare luxury materials such as crystal, exotic leathers and silk.

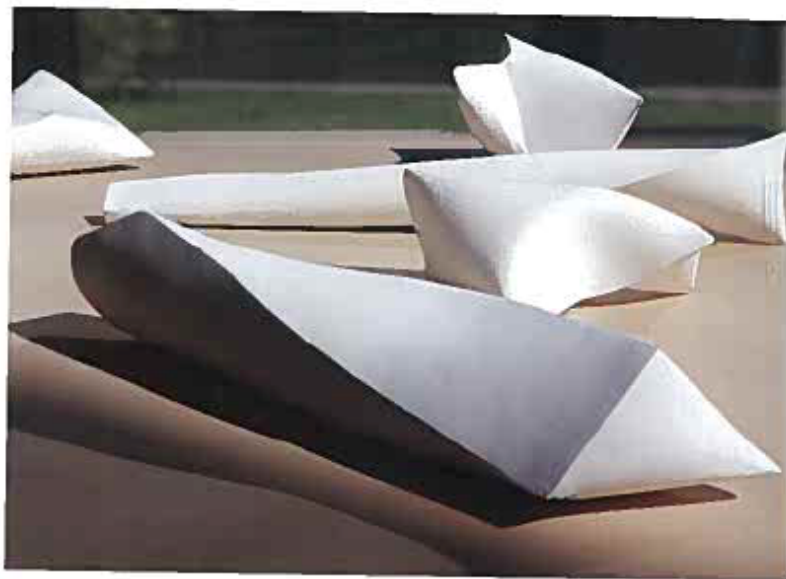
The inaugural four artists-in-residence were placed separately according to their interests and artistic backgrounds in one of Hermès' tightly knit workshops in France – hailed as living museums. The family-owned company has been praised for putting people ahead of profit to maintain quality manufacturing and keep fine craftsmanship alive. The company is also recognised as being a pioneer of a new form of ethical capitalism via the areas of art, design, craft and services. The residency programme is based on nurturing relationships between artists and craftsmen by promoting an exchange of ideas. Artisans are exposed to new ideas and forced out of their comfort zones through collaborating with the visitors on their somewhat unconventional projects.

The new residencies commenced with a short period of observation and interaction with workers before any designs were set. The artists were asked to attend their respective sites without any preconceived ideas so that they would be more receptive to their new artisanal homes. The selected group was taken under the Foundation's wing for the entire three-month duration of the residency, and provided with all the materials they needed. Hermès will ultimately promote the artists and their completed works through a series of exhibitions tentatively scheduled for 2012 and 2013.

Elizabeth S. Clark, a British female conceptual artist handpicked for the residency, was sent to the Maroquinerie de Sayat. Situated in the scenic Auvergne region of France, the area is historically known for housing leather workshops and is where the brand's popular bags and new prototypes are developed.

Hermès was established in 1837 as a leather goods specialist, initially producing harnesses and bridles for the carriage trade. Today, it is more renowned for its iconic handbags including the Kelly and the Birkin. These much talked about and coveted items are known for their long waiting lists due to the labour-intensive nature behind their creation. Each handbag is hand-stitched by a single craftsman which can take up to 18 hours to complete.

Allowed to roam freely on the site, Clark was immediately fascinated by the movements of the artisans at work. In particular, she was intrigued by the circular motion of their arms as they sewed. She drew parallels between this and a circus acrobatic dance



THE RESIDENCY PROGRAMME IS BASED ON NURTURING A RELATIONSHIP BETWEEN ARTISTS AND CRAFTSMEN BY PROMOTING AN EXCHANGE OF IDEAS.

performance. Ultimately this concept, coupled with the measurements of the leather pieces used in the creation of the Birkin bag, became the main inspiration for her final art piece – a large circle, 12.8 metres in circumference, clad in white leather. It represents a cinematic lens that when hung at the back of a workshop, offering a different view of the craftsmen and what goes on within the space.

Another artist, Benoît Piéron, was posted at Folding Textile Hermès in the quaint commune of Arre-Bénite near Lyon, a place also known as the City of Silk. Hermès is of course also famed for its hand-dyed, hand stitched hem silk scarves made from mulberry moth cocoons using multiple silk screens. A series of traditional square scarves was released by Hermès to be framed and hung as art. Piéron was privy to this secret world of meticulous workmanship, and was given full access to every stage of the process from computer graphic design to colouring and printing. He poetically describes the experience as being “akin to being immersed in a sea of silk.”

The residencies have been in development since the Fondation d'entreprise Hermès was established in April 2008, however it only came into fruition in the

summer of 2010 with the arrival of the first batch of artists. Hermès has six exhibition spaces worldwide located in New York, Tokyo, Singapore, Seoul, Brussels and Berne. The brand also commissions videos from new artists which it screens as part of the travelling ‘H Box’ programme. With the aim of fostering a network of contemporary artists around the globe, the ‘H Box’ project has shown works in prestigious museums such as The Pompidou Centre in Paris and the Tate Modern in London.

Art awards are also given out annually by the Fondation in support of emerging talent. This year it launched the ‘New Settings’ programme for performing artists – expanding and continuing its promotion of artists across diverse artistic fields, and through artisanal experiences, education and environments that are normally closed to the public. As a creator of beautiful, highly valued items and open to reinvention, Hermès is keen to strengthen ties as well as blur the lines between high-end fashion and art.

Coline Milliard, *Marseille: City on the Verge of a Culture Buzz*
<http://www.nytimes.com/2011/05/14/arts/14iht-scmarseille14.html>
 13 Mai 2011



ARTS SCENE/SEEN

Marseille: City on the Verge of a Culture Buzz

By COLINE MILLIARD MAY 13, 2011



An installation project by Frédéric Murer and Philippe Schwinger at the FRAC art space during the Printemps de l'Art Contemporain last year. (Laurie Joubert/Art Press, Paris & New York)

Things are changing fast in Marseille. The southern city, still sometimes called "the Naples of France" for its reputation as being messy and unruly, is undergoing a major facelift, and Zaha Hadid's aquamarine high-rise overlooking the industrial port is but one sign of this rapid transformation.

In 2009, the contemporary art spaces' network *Marseille Expos* began *Le Printemps de l'art contemporain*, a three-day event during which daily itineraries focus on the city's key artsy neighborhoods. The initiative quickly found its audience: the first year it attracted 3,000 people, the second 5,000. More than 7,000 art enthusiasts were expected for the third edition, which ends this weekend.

Marseille's forthcoming status as European Capital of Culture in 2013 doubtless contributes to the momentum: here is a not-to-be missed chance to upgrade the city's cultural infrastructure, expand on its existing artistic landscape and dream of what it could become. "Among all the French cities that applied to be European Capital of Culture, Marseille was the one which needed it most," said Bernard Latarjet, the former director of *Marseille-Provence 2013* (the organization in charge of the event), who spearheaded the city's application.

Beside the expected behemoth exhibitions, in situ art commissions and street interventions taking place throughout 2013 — loosely articulated around the theme of the Mediterranean Sea — several key venues are to be unveiled. For the contemporary visual arts alone, these will include a €25 million building designed by the Japanese architect Kengo Kuma for the *Fond Régional d'Art Contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur* — the regional art center known as the FRAC — and a €23 million renovation and extension of the *Friche de La Belle de Mai*, a former tobacco factory dedicated to the creative industries and not-for-profit cultural associations since 1993.



"Who's Afraid?" (Tapis de l'art), 2011, by Jean-Septime Gance at Vidéochronique. The artist picked up on local tensions in the La Plaine district. Jean-Septime Gance

"Marseille's strength lies in its numerous laboratory-like art spaces," said Erika Negrel, the former manager of Marseille Expos, the art spaces' network, which was set up in 2007 and today counts 20 organizations.

The network started with a simple idea: publishing leaflets mapping the members' locations and allowing art lovers to navigate gallery spaces in the city's artsy areas, including the market place La Plaine, the Vieux Port, Marseille's oldest quarter La Panier and the old industrial zone of La Belle de Mai.

The prominence of non-commercial art spaces gives Marseille's art scene a particular slant. "Since we are not going to sell, we might as well experiment," said Gilles Desplanques, a founding member of Marseille Expos who, in 2005, co-opened the bookshop-viewing room [Histoire de l'œil/Galerie Ho](#) near the La Plaine district. The space's commitment to the experimental can at times seriously affect its other activities: in 2010, the artist Elisabeth S. Clark displayed the bookshop's 10,000 volumes with their paper edge facing out, turning the shop into a beautiful but unusable monochrome collection of possible literature.